

n° 103 • troisième trimestre 2014

SYMBIOSES

103

Le magazine de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE)

Cultiver en ville



L'arrosoir, un outil pédagogique ?

p.8

La lutte contrastée des potagistes

p.16

Potager en carrés : pour tous, par tous, partout !

p.23

éditorial

■ Vous avez dit jardiner en ville ?

p.3

infos en bref

p.4

DOSSIER

Cultiver en ville



matière à réflexion

- * Cultiver en ville p.6
- * L'arrosoir, un outil pédagogique ? p.8

→ RÉSEAUTAGE > p.18

* La ceinture alimen-terre liégeoise : une alliance ville-campagne

expérience

- ÉCOLE > p.10
- * « Le potager, c'est l'école de la vie »
- * Roquette, français et rencontres
- * Un jardin pour toutes les sensibilités

→ FORMATION > p.20

* Une ferme en ville... et bien plus que ça

insolites

* Des légumes sur le toit / La pousse qui pousse / Un aquarium pour potager / Servez-vous, c'est gratuit p.22

- EXTRA SCOLAIRE > p.13
- * Les jeunes du quartier au potager

activité pédagogique & methodo

* Potager en carrés : pour tous, par tous, partout ! p.23

- AGRICULTURE URBAINE > p.14
- * A la Ferme du Chant des Cailles

- RÉSISTANCE > p.16
- * La lutte contrastée des potagistes

- COHÉSION SOCIALE > p.17
- * Cultiver le partage

outils p.26

adresses utiles p.28

lu & vu
agenda

p.30

p.32

Prochain SYMBIOSES : automne 2014

Contes et légendes



© CRIE de Spa

SYMBIOSES est le bulletin trimestriel de liaison de l'asbl Réseau IDée

Le Réseau IDée bénéficie du soutien de la Ministre de l'Environnement et du Ministre de l'Emploi en Région de Bruxelles-Capitale, du Ministre de l'Environnement et du Ministre de l'Emploi de la Région wallonne ainsi que du service d'Éducation permanente de la Communauté française.

SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans les écoles grâce aux soutiens des Ministres de l'Environnement des Régions wallonne et bruxelloise.

Réseau d'Information et de Diffusion en éducation à l'environnement association sans but lucratif

L'asbl Réseau IDée veut promouvoir l'Éducation relative à l'Environnement à tous les niveaux d'âge et dans tous les milieux socio-culturels.

Elle a pour objet d'assurer la circulation optimale de l'information, la valorisation et la diffusion des réalisations ainsi que la réflexion permanente dans le domaine de l'Éducation relative à l'environnement.

Trimestriel, SYMBIOSES s'adresse à tous ceux et celles qui sont amenés à pratiquer ou promouvoir l'éducation à l'environnement.

Le Réseau IDée fournit l'abonnement à SYMBIOSES en échange de la cotisation de membre adhérent (12 € - pour l'étranger 18 €), à verser au compte n° 001-2124123-93 du Réseau IDée - 266 rue Royale - 1210 Bruxelles

Président et Editeur responsable :

Jean-Michel Lex
266 rue Royale
1210 Bruxelles

Édition et diffusion :

Réseau IDée
266 rue Royale
1210 Bruxelles
T : 02 286 95 70
F : 02 286 95 79
info@reseau-idee.be
www.reseau-idee.be

Rédaction :

- Christophe DUBOIS, rédacteur en chef
- Joëlle VAN DEN BERG, directrice de publication
- Céline TERET, journaliste

Ont collaboré à ce numéro :

- Marie BOGAERTS ● César CARROCERA GIGANTO
- Sandrine HALLET ● Jean-Michel LEX ● Dominique WILLEMSSENS ●

Photo de couverture

- Christophe DUBOIS

Mise en page :

- César CARROCERA GIGANTO

Impression :

- VAN RUY

www.symbioses.be

SYMBIOSES est imprimé sur papier recyclé et emballé sous film biologique.



Vous avez dit JARDINER EN VILLE ?

L'exode rural, aux causes multiples et toujours dramatiques, se poursuit. Plus d'un humain sur deux vit désormais en ville. En 2050, ce seront 60 à 70 % des 9 milliards d'hommes et femmes qui se partageront cette situation. Or, chacune des 20 principales mégapoles mondiales dispose, aujourd'hui... de 4 jours d'approvisionnement alimentaire !

Si, chez nous, les situations sociales n'ont pas (encore) l'acuité qu'elles présentent ailleurs, il nous faut prendre la mesure de ces énormes défis pour saisir toute l'importance de la question traitée dans ce numéro de *SYMBIOSES*. La question de la petite production alimentaire locale et autonome (par opposition au modèle de production agro-industriel intensif, compétitif et spéculatif) participe dans sa diversité à la construction d'un nouveau modèle de vie en société appelé parfois « la transition ».

Il nous faut d'abord rendre compte de la diversité des approches et du foisonnement culturel, social, technique et scientifique qui animent ces phénomènes de potagers urbains et d'agriculture en ville, émergents aujourd'hui de toutes parts. Repérer ensuite les points de crispation politique, le rapport des forces en présence quant à l'affectation des surfaces disponibles face à la spéculation foncière et immobilière, face aux autres besoins de la population en croissance (espaces et équipements publics, écoles, santé...). Car enfin, en cette matière comme en tant d'autres, les intérêts divergents et la compétition risquent d'être féroces.

Il faudra répondre aux besoins en matière de formation face à des populations dont les compétences et les savoirs ancestraux ont parfois totalement disparu, réanimer des pratiques de partage et d'échanges, de co-construction et d'invention de méthodes adaptées à la diversité des situations locales.

On peut à ce propos se réjouir du foisonnement des jardins d'écoles et autres bacs potagers enracinés dans les cours, pour (re)lier les élèves à la terre, à la vie et à leur alimentation, pour concrétiser les apprentissages, de l'éveil aux mathématiques. Ce numéro de *SYMBIOSES* en fait largement l'écho. Sans compter ces établissements de la formation professionnelle en agriculture qui s'approprient également peu à peu les enjeux de la production alimentaire hors des standards actuels de l'agriculture intensive.

Si, le retour au jardinage est aujourd'hui devenu tendance, attention néanmoins à dépasser l'effet de mode. A cet égard, jardinier depuis plus de 40 ans, je vous invite à débusquer et à dénoncer quelques arnaques, recettes faciles et solutions spectacles qui, dans ce domaine, font flores et font vendre. D'abord apprendre la terre, réapprendre l'inouïe histoire des relations qui se tissent dans le sol et font la Vie. Cultiver, c'est s'adapter à chaque lieu particulier, c'est apprendre, lentement. Pour cela, rien ne vaut les formations et conseils avisés d'associations compétentes, comme Nature et Progrès ou d'autres (*voir adresses utiles, p.28*).

Nous disposons, avec cet élan du retour à la terre nourricière, d'une formidable opportunité : celle de contribuer à la redécouverte du lien fondamental qui unit l'Homme à la Terre par la pratique de l'horticulture et de l'élevage comme pratiques sociales.

Jean-Michel LEX
Président du Réseau IDée

Votre avis nous intéresse !

Le Réseau IDée évalue l'impact du magazine **SYMBIOSES** auprès de ses destinataires. Si vous recevez le magazine, que vous le lisiez ou pas, votre avis nous intéresse !

En répondant au bref questionnaire (max 10') en ligne sur www.symbioses.be, vous avez une chance de gagner un abonnement (ou prolongement d'abonnement) à **SYMBIOSES**.



Infos : Service éducation d'Oxfam Solidarité
- 02 501 67 00 - edu@oxfamsol.be -
<http://basta.oxfamsol.be>

De la verdure au quartier

Depuis 2001, ce sont plus de 150 initiatives de verdurisation des rues et façades de la capitale qui ont été soutenues dans le cadre de l'opération Quartiers Verts. Inter Environnement Bruxelles lance l'édition 2014 de cet appel à projets invitant les Bruxellois à embellir leur quartier, en installant plantes grimpantes et balconnières ou en aménageant des pieds d'arbres. Les projets sélectionnés bénéficieront d'un subside pour aider à la réalisation d'une grande action de verdurisation. La brochure Quartiers Verts 2014 et le formulaire de candidature sont disponibles en téléchargement ou en format papier sur demande. Candidature à déposer pour le 13/10.

Infos : IEB - 02 893 09 16 -
quartiersverts@ieb.be -
www.quartiersverts.be

BBQ... sans viande ?

En juillet dernier, alors que la période des barbecues battait son plein, l'asbl EVA a organisé la quatrième édition de la journée nationale du Veggie-BBQ! Légumes grillés, brochettes de tofu et de seitan étaient à l'honneur. Et parce que la saison n'est pas finie, il est encore temps de télécharger

gratuitement le *Livre de recettes pour BBQ végétariens* sur http://jeudivегgie.be/download/eva-bbq_vegetarien-fr.pdf

L'asbl EVA est également à l'initiative du Jeudi Veggie, une campagne invitant grand public et restauration collective à se passer de viande et de poisson un jour par semaine. Un plan par étapes est d'ailleurs proposé aux écoles (*voir site web*). Sans oublier le dossier pédagogique *LoveMEATender* sur la production et la consommation de viande, les dérives de la production industrielle et les alternatives possibles.

Infos : www.jeudivегgie.be

Besoin d'un éclairage?

Marché de l'énergie, consommation, contrat, facture... Pas évident de s'y retrouver en matière d'énergie. Energie Info Wallonie est un tout nouveau service d'appui associatif et gratuit à destination des intermédiaires sociaux et citoyens wallons. Il a pour mission de les soutenir et d'informer sur toute difficulté ou question liée à l'accès à l'énergie (gaz et électricité) et d'aider à ce que les droits soient respectés. Il propose une permanence téléphonique, un site web avec une mine d'infos et des formations.

Infos : Energie Info Wallonie - 081 39 06 26 -
www.energieinfowallonie.be

Enjeux mondiaux à deux pas

Pour décoder de grands enjeux mondiaux, Oxfam Solidarité propose aux groupes de jeunes (plus de 16 ans) et d'adultes des ateliers d'immersion. Deux parcours interactifs autour d'un jeu de rôle sont proposés dans un décor grandeur nature. En Bolivie, pour mieux comprendre l'impact des changements climatiques sur la sécurité alimentaire et le lien avec notre manière de produire et de consommer. A Mondiapolis, pour découvrir la filière du coton et analyser les dessous de la mondialisation économique et ses impacts sur l'homme et l'environnement. Un voyage éducatif dans le temps et l'espace, sans quitter la Belgique !

A l'école, un distributeur de... sirops !



© Foire aux Savoir-Faire

Comment trouver une alternative aux produits trop chers et peu sains disponibles dans les distributeurs de l'école ? C'est sur cette question que les élèves de deux classes de 1^{ère} secondaire de l'Athénée Charles Janssens d'Ixelles ont voulu construire un projet alimentation, dans le cadre du cours de sciences et technologie. Après s'être penchés sur les différentes méthodes de conservation possibles, ils ont opté pour la fabrication de sirops et de fruits séchés. « En effet, le taux de sucre dans les sirops permet de conserver la préparation entre 1 et 3 mois, souligne l'animatrice de l'asbl Foire aux Savoir-Faire qui a accompagné le projet. La déshydratation des fruits et légumes permet d'enlever l'eau contenue dans les aliments afin de les garder le plus longtemps possible en conservant leurs saveurs et leurs aspects nutritionnels. » Une classe a réalisé les sirops de menthe, banane, citron et orange, tandis que l'autre s'est attelée à la construction d'un déshydrateur intérieur. Vint ensuite le choix du nom des produits, décidé sur base d'un vote collectif : « Sirop Pop » pour leurs sirops et « Appel Dry » pour leurs pommes séchées. Il a fallu aussi créer les logos, packaging, pub...

L'inauguration et la dégustation des nouveaux produits ont eu lieu fin mai, pendant l'heure du midi, dans le hall de l'école. Et les produits sont désormais mis en rayon pour la modique somme de 30 cents !

Plus d'infos : Foire aux Savoir-Faire - 0489 87 43 97 - <http://foiresavoirfaire.org>

Tous Dehors, avec et pour les enseignants



Valoriser les sorties dehors, en nature, avec les petits et les grands. Voilà l'ambition portée depuis près de deux ans par le groupe Tous Dehors, regroupant sur base volontaire animateurs de l'éducation à l'environnement, enseignants, sympathisants... Actuellement, le groupe mène une form'action (recherche-action), dans l'idée, à terme, de créer un outil méthodologique permettant aux enseignants de sortir plus facilement dans la nature avec leurs élèves.

Pour ce faire, le groupe travaille avec une vingtaine d'enseignants, déjà en contact avec les associations. « *Parce que sortir peut impressionner, nous souhaitons montrer que c'est possible, en recueillant et valorisant des témoignages d'enseignants qui le font déjà. Mais aussi en prenant du recul sur ces pratiques : qu'est-ce qui les facilite ? quels en sont les freins ? comment passer au-delà des freins et vivre l'expérience irremplaçable des apprentissages dehors, dans la nature ?* »

Les enseignants qui se prêtent au jeu participent à la form'action pendant deux ans, durant lesquels ils peuvent être accompagnés par un animateur lors de leurs sorties nature. Un carnet de bord, réalisé par le groupe, leur a été offert afin de garder en mémoire ce qu'ils vivent sur le terrain. Ces enseignants volontaires participent également à trois journées de formation. Deux ont déjà eu lieu, alliant sorties de terrain, ateliers pratiques (faire son feu, construire un abri de fortune...), ateliers d'écriture, partage des ressentis, des freins... Ces échanges et retours des enseignants permettront d'alimenter la phase ultime: la création de l'outil méthodologique.

Une belle dynamique à laquelle toute autre association ou particulier peut prendre part !

Plus d'infos sur la pédagogie du dehors, le groupe Tous Dehors et sa form'action (carnet de bord, compte rendu des 2 journées de formation, etc.) : www.tousdehors.be

C'est la rentrée !

Quelques appels à destination des écoles

* **Chemins au naturel** offre la possibilité aux classes de primaire (second cycle) d'adopter un chemin pour y réaliser des aménagements, des semis et des plantations en faveur de la nature. Accompagnées par Sentiers.be, les classes sélectionnées bénéficient d'animations sur la biodiversité, d'outils, de conseils... L'appel pour l'année scolaire 2014-2015 est ouvert jusque fin septembre 2014.

Infos : Sentiers.be - 081 390 712 - gaelle.cassothe@sentiers.be - www.sentiers.be

* Destiné aux classes de 1^{er} et 2^e secondaire, le projet **PlanetWatch** consiste en l'exploitation de données scientifiques concernant la qualité de l'air mesurée lors d'une activité simple menée en classe. Les données des relevés effectués sont ensuite mises en réseau sur une carte interactive sur le site web www.planetwatch.be. Séances d'info le 10/09 à Louvain-la-Neuve et le 17/09 à Liège.

Infos : Hypothèse - 04 250 95 89 - www.hypothese.be

* **GoodPlanet Actions** lance le défi aux écoles belges de passer à l'action en faveur de l'environnement lors de cinq rendez-vous thématiques. Le même jour, tous les participants posent le même geste concret pour changer la tendance : croquer local (16/10/14), produire moins de déchets (25/11/14), économiser l'énergie (13/02/15), se solidariser pour l'eau (20/03/15) et se relier à la nature (29/04/15).

Infos : GoodPlanet Belgium - 02 893 08 08 - www.goodplanetactions.be - voir les autres projets proposés aux écoles sur www.goodplanet.be

* Le défi du concours **Bike2school** est de parcourir ensemble 40 000 km en effectuant un max de trajets (entre le 22/09 et le 18/10) vers l'école à vélo. Pour ce faire, il suffit de s'inscrire gratuitement sur le site web, dans une des 3 catégories (famille, classe, école), puis encoder pendant toute la durée du concours les jours où les enfants roulent ou le nombre de vélos parkés devant l'école. Avec de nombreux prix à la clé pour les plus assidus ! Inscriptions dès maintenant.

Infos : Pro Velo EDUC - 02 517 17 68 - www.bike2school.be

* Chaque année, COREN asbl accompagne les écoles wallonnes dans le cadre de la campagne **Ecoles pour Demain**. Un appel à projets propose aux écoles de construire et mener des actions et projets environnementaux autour de thèmes comme le cadre de vie, l'éco-consommation et la gestion des déchets, les changements climatiques et l'utilisation rationnelle de l'énergie, le gaspillage alimentaire et la gestion de l'eau. En fin d'année, les écoles recevront un certificat Ecoles pour Demain et les cinq meilleurs projets seront récompensés. Inscription avant le 24/11.

Infos : COREN - 02 640 53 23 - edd@coren.be - www.coren.be

* La campagne **Emile le Serpent Mobile**, menée en Wallonie par Empreintes, vise à encourager les enfants et leurs parents à réfléchir à leur mobilité et à mettre en place des alternatives durables aux abords des écoles. Pendant deux semaines de défi (mai 2015), les élèves testent des moyens alternatifs à la voiture sur le chemin de l'école. Parmi les écoles participantes, 10 seront sélectionnées pour bénéficier d'animations complémentaires.

Infos : Empreintes - 081 390 660 - www.empreintesasbl.be - www.emileleserpentmobile.be

Davantage d'appels à projets et concours sont disponibles sur www.reseau-idee.be/appels-et-concours

Cultiver en

Il existe mille et une façons de participer à l'agriculture urbaine, les mains dans le potager. Cultiver en ville suscite de nombreux débats et sous-tend des enjeux sociaux et environnementaux qui concerneront d'ici quelques décennies les trois quarts de la planète.

Un bac suspendu au balcon pour savourer le goût et la satisfaction d'arômes cultivés soi-même. Une parcelle individuelle dans un jardin collectif histoire de produire ses propres légumes. Un jardin partagé afin de rencontrer ses voisins et de pratiquer ensemble l'autogestion. Un potager à l'école pour apprendre autrement, un autre dans une association de jeunesse pour se reconnecter à la terre. Un jardin d'insertion socio-professionnelle pour susciter des métiers ou émanciper. Un champ dans ou à proximité de la ville pour que des maraîchers professionnels puissent produire de quoi nourrir les citadins et renouer des liens avec eux.

Au milieu du béton

Indéniablement, ce visage multi-facettes de la culture en ville contribue à (sauve)garder un peu de verdure au milieu du béton. Si c'est fait dans le respect de l'environnement, cultiver en ville permet évidemment de maintenir et favoriser une biodiversité riche et précieuse, mais aussi de recycler sur place les déchets organiques via des composts individuels ou collectifs. Toute forme de végétation présente au sol, sur les toits, les terrasses ou encore les surfaces verticales a aussi des effets bénéfiques sur la régulation du climat, du cycle de l'eau et de la qualité de l'air dans les villes.¹ Sans compter que la proximité d'une agriculture urbaine ou péri-urbaine réduit considérablement les transports d'une partie des produits consommés par les citadins.

Maintenir ou favoriser la « culture en ville », c'est aussi contribuer au bien-être des citadins, souvent déconnectés de la nature. « *Le dénominateur commun, toutes strates*

sociales confondues, c'est un besoin de retour à la nature », explique José Veys de l'asbl Les Jardins de Pomone. Annick Marchal, de l'asbl Espace Environnement, abonde dans ce sens : « *La terre c'est quelque chose d'apaisant. Chacun peut y trouver son compte. C'est une activité qui est presque universelle, mais à laquelle il faut redonner sa place car il y a quand même une certaine appréhension.* »

Semer, planter et tous ces gestes liés au travail de la terre ont été perdus ces dernières décennies et, plus encore, en milieu urbain. « *Parallèlement à la possibilité de s'approvisionner en tout et tout le temps en grandes surfaces, il y a eu une perte d'intérêt pour le potager*, poursuit Annick Marchal. *Ce trou d'une génération et demie dans la culture, il faut le combler. Il faut recréer cet intérêt naturel duquel on s'est éloigné avec le temps.* » Mais l'effet de mode autour des jardins partagés et de l'alimentation saine ces dernières années laisse entrevoir un possible retour à la terre. « *Ça devient branché d'apporter une salade qu'on a cultivée plutôt que des fraises hors saison, qui étaient pourtant encore très tendance il y a quelques années.* »

Accès à la terre

Un retour à la terre... Encore faut-il y avoir accès. En ville, rares sont ceux qui ont la chance de disposer d'un jardin. Il y a alors la possibilité de cultiver en bacs, sur son balcon ou sa terrasse, avec une production souvent très limitée. Il y a aussi les jardins collectifs qui rencontrent actuellement un réel engouement. Ces jardins ont des objectifs aussi multiples que leurs noms : partagés, communautaires, familiaux... Vouloir les définir relève du défi², tant chaque jardin diffère selon son organisation (parcelles individuelles et/ou collectives), son public, son quartier... Mais dans un contexte de crises écologique et sociale, ces jardins répondent à certaines des préoccupations grandissantes des citadins : lien social, biodiversité, amélioration du cadre de vie, santé, émancipation, réappropriation de la ville ou encore production alimentaire.

L'accès à la terre soulève aussi d'autres débats lorsqu'il est mis en porte-à-faux avec à une préoccupation non négligeable : l'accès au logement. « *Dans le cas de villes denses, l'idée n'est certainement pas de raser des bâtiments pour mettre des potagers à la place*, explique Annick Marchal, de l'asbl Espace Environnement. *Il faut installer des potagers dans des espaces libérés et réhabiliter les logements qui sont vides.* »

« *Il ne faut pas se leurrer, il n'y aura bientôt plus de place pour cultiver*, lancent quant à eux Anne et José des Jardins de Pomone. *Ce ne sont pas des choses qui nous attirent spécialement, mais puisqu'on perd de la surface cultivable, il faudra prévoir des immeubles où on cultive sur le toit, par*

Jardins partagés

Mis en place et gérés par des citoyens, les jardins partagés ont le vent en poupe. Annick Marchal, de l'asbl Espace Environnement, met en avant leurs apports : « *Le côté participatif est un apprentissage à la citoyenneté. Monter un projet ensemble, c'est apprendre à s'écouter, à décider ensemble... De plus, le jardin peut lever la barrière du discours et la difficulté des modes d'expression. L'accès à la terre, c'est important aussi pour que les personnes précarisées puissent produire une partie de leur alimentation, générant un gain économique autant qu'une fierté. Ça permet aussi de sortir d'un éventuel isolement. Enfin, le potager est une porte d'entrée excellente sur l'alimentation saine et durable. On peut alors échanger des recettes, faire l'apprentissage du goût, favoriser les échanges culturels autour de la nourriture.* »



75 % d'urbains

« **Le** dernier rapport des Nations Unies laisse encore revue à la hausse avec 9,6 milliards d'habitants en 2050. Si on compte 75 % de ces habitants en ville, nous serons plus de 7 milliards de citoyens. Parallèlement à cela, la surface des terres agricoles ne cesse de diminuer. (...) La convergence entre cette augmentation de la population et la diminution de la surface agricole va entraîner une diminution de facteur trois la surface agricole par habitant. Et en 2050, on estime qu'il y aura environ 1500m² disponibles par habitant. De plus, les estimations pour nos besoins de consommation en viande demanderaient que l'on multiplie cette surface agricole par deux, ce qui est contradictoire. Ce futur est interpellant et nous oblige à nous poser la question "comment nourrir l'humanité et surtout, comment allons-nous nourrir les citoyens ?". Il n'est donc pas si idiot que ça de penser à réintégrer l'agriculture en ville. D'ailleurs, lorsque l'on regarde la part de la production agricole mondiale, 30% sont déjà issus de l'agriculture urbaine. »

Professeur Haïssam Jijakli, spécialiste en agriculture urbaine, lors de la cérémonie d'ouverture de l'année académique 2013-2014 à l'Université de Gembloux Agro-Bio Tech (<http://blogs.gembloux.ulg.ac.be/agriculture-urbaine>)

exemple. Ces surfaces-là ne seront cependant jamais exploitables à un niveau maraîcher. » Ce qui nous amène à un autre enjeu en termes d'accès à la terre, celui qui concerne plus précisément les maraîchers et éleveurs dont la terre est le gagne-pain. Ces agriculteurs en ville, ou en zone périurbaine, rencontrent de vraies difficultés à accéder à la terre, tant ces terres font l'objet de spéculations et de coûts élevés.

Un réseau autour des villes

Pour répondre à ce manque de terres disponibles, il y a la voie de l'innovation, avec des projets tels que l'aquaponie (*lire article p.23*) ou des nouvelles techniques de culture hors-sol à grande échelle. Le recours à des projets technologiques est une piste, mais elle ne devrait pas écraser pour autant le combat des agriculteurs désireux de produire sur des vraies terres. C'est ce que prône l'asbl Le Début des Haricots : « Il y a des agriculteurs qui ont un projet qui tient la route, mais qui ne trouvent pas de terre, lance Sofia Barrufol. Il faut donner un accès à la terre plutôt que de bétonner ou mettre en place des projets technologiquement coûteux. »

Alors, parmi les solutions souvent évoquées, il y a l'idée de ceinture alimentaire, qui vise à mettre en réseau autour des villes tous les acteurs du circuit court : formateurs, producteurs, transformateurs, distributeurs, consommateurs... (*lire article p.18*) Annick Marchal d'Espace Environnement souligne les apports socio-économiques d'un tel projet qui permettrait « la création d'emplois avec des débouchés dans l'organisation de circuits courts, la transformation et le maraîchage. » Toutes ces initiatives demandent une réelle volonté politique. Mais aussi un engagement citoyen et éducatif.

Céline TERET

¹ lire le texte du Pr. Marc Dufrene sur <http://blogs.gembloux.ulg.ac.be/agriculture-urbaine>

² notamment « Proposition de typologie des jardins collectifs » en p.11 de l'ouvrage *Jardins collectifs urbains (voir adresses utiles pp. 28-29)*

Potagers pollués?

La pollution du sol et de l'air est souvent invoquée comme frein à la mise en œuvre d'un potager. Pour y répondre, en partie du moins, il est possible de faire analyser un terrain afin d'examiner une éventuelle concentration excessive en métaux lourds¹. Pour le reste, le souci est qu'il n'y a pas de réponse claire au sujet d'une éventuelle pollution plus importante en ville, comme l'explique Annick Marchal d'Espace Environnement. « Différentes investigations ont été et sont menées, mais c'est extrêmement complexe. Des études² analysent la qualité des sols, mais encore faut-il interpréter les résultats. Et la pollution passe-t-elle de la terre au légume, puis du légume au consommateur, en quelle quantité ? D'autant que cela varie d'un légume à l'autre, d'une personne à l'autre. Tout cela est très complexe. Ce qui est dommage c'est que parfois certaines communes refusent de mettre à la disposition des habitants leurs terrains par crainte d'être accusés d'éventuels problèmes de santé ultérieurs liés à la pollution du sol. »

S'il n'existe pas de réponse toute faite, interrogeons-nous sur ce que pourraient contenir des légumes disponibles en grand surface (en matière de pesticides surtout). Il est en tout cas bon de privilégier quelques gestes simples : nettoyer systématiquement ses légumes et éviter de cultiver des légumes dans un endroit à haut trafic automobile.

¹ voir la fiche L'analyse du sol d'écoconso : www.ecoconso.be/L-analyse-du-sol-du-jardin

² notamment en Wallonie l'étude Pollusol de la SPAQUE : www.spaque.be/0116/fr/Pollusol-1-2

L'arrosoir, un outil pédagogique

Corinne Mommen, de l'asbl Humus, aide à la mise en place de potagers, notamment à l'école. Pour offrir (aux adultes) un espace de création et d'apprentissages multiples, pour les éveiller au contact avec la terre, pour l'alimentation, et aussi pour rêver ! Interview.



Apprendre à cultiver des laitues, est-ce bien le rôle de l'école?

Ce n'est pas seulement apprendre à cultiver des légumes et se relier à son alimentation. Le potager est un magnifique outil de pédagogie active. En primaire, on peut faire des maths en mesurant le plan du potager, en le dessinant, en le divisant en triangles ou en carrés. De l'expression écrite : par exemple, des enfants m'ont envoyé un courrier pour me demander des conseils. Le jardin permet également l'éveil scientifique : comprendre la notion d'écosystème, d'interdépendance. On peut aussi faire le lien avec l'environnement global, faire une enquête dans un magasin pour voir d'où viennent les légumes et ainsi aborder l'empreinte écologique. Ce peut être aussi un outil de créativité pour aborder nos peurs : dessiner une bête imaginaire du jardin, lui inventer un nom, la modeler dans l'argile puis la poser à côté des légumes. Ou fabriquer un épouvantail. On peut aussi découvrir le potager par les sens, lorsqu'il est bien développé en juin : concentrer son regard, écouter les bruits, sentir, goûter, toucher... Cultiver, c'est enfin apprendre à utiliser des outils, ce qui est de plus en plus rare dans la vie des enfants. Certains élèves veulent creuser

des trous avec un rateau. Travailler avec leurs mains et des outils est primordial dans leur éducation.

Il y a aussi le lien avec la nature...

Le lien à la terre est essentiel. Je trouve préoccupant que les enfants soient « éduqués hors sol », même à la campagne. Un potager, c'est un petit bout de nature dans l'école, dont ils sont responsables. Ils doivent prendre soin du vivant, de la plante, ou même des petites bêtes dont ils ont peur, observer leur développement, s'ouvrir à la diversité. Ils s'émerveillent de voir que la petite graine qu'ils ont récoltée dans une tomate en septembre, puis séchée, puis plantée en février, que cette petite graine de 2 millimètres donne un plant de 2 mètres de haut rempli de nouvelles petites tomates. On doit aussi verbaliser ce genre de chose, surtout quand ils sont petits.

Se lancer dans un potager, ça ne s'improvise pas. Pour vous, quels sont les pièges principaux à éviter ?

Animer des groupes classe autour d'un potager, ce n'est en effet pas si facile. Pour plusieurs raisons. Il y a d'abord l'état des connaissances de l'enseignant. Avoir une vue globale du jardin, quels gestes poser à quels moments, ce sont des savoirs et des savoir-faire que beaucoup ignorent ou ont oubliés. Il faut donc qu'ils les réapprennent, voire se forment ou se fassent accompagner, pour progressivement prendre confiance.

Par ailleurs, lorsqu'on travaille au jardin, il faut pouvoir montrer et donner du travail à chaque enfant, ce qui n'est pas facile lorsqu'on a 20 élèves autour de trois bacs. Tous doivent pouvoir agir en même temps avec des tâches différentes et parfois minutieuses. Il faut donc faire différents groupes, cela nécessite beaucoup d'organisation. Et apprendre que sortir n'est pas toujours synonyme de récréation. Par contre, côté entretien, ça ne demande pas beaucoup de travail, surtout si c'est un potager en bac, solution la plus adaptée aux écoles, notamment en milieu urbain (*lire Potager en carrés, p.24*).

Il y a aussi la question de la temporalité : comment concilier le cycle scolaire et le cycle naturel ?

C'est vrai que beaucoup de légumes - mais pas tous ! - doivent être récoltés en été, au moment où les classes sont en vacances. Il est nécessaire de choisir les espèces en fonction de ce rythme scolaire et du moment auquel

e ?

aux enfants (et aux
pour réfléchir à notre



expérience > écoles

démarrer le projet. Ceci dit, une graine peut vite donner des résultats. Dans certaines écoles avec lesquelles je travaille, on commence en novembre en fabriquant les bacs, on attend le printemps pour planter, et avant Pâques les enfants ont déjà dégusté salades et radis. Si on s'y met dès la rentrée, on peut même avoir une récolte d'automne. Et si le projet perdure d'une année à l'autre, il y a aussi moyen de planter carottes, betterave et navets pour les récolter en septembre, pour peu que l'enseignant soit encore là...

Beaucoup de classes aiment travailler par projet d'année. Un projet potager est-il appelé à durer plus longtemps qu'un an ?

C'est en effet dommage que le projet s'arrête après une année, car cela demande de l'énergie au démarrage, il faut le temps de prendre ses marques. Et si le jardin se fait envahir de mauvaises herbes, ce n'est pas très cohérent pour les enfants qui s'y sont investis et s'y sont attachés. Une vraie relation s'établit entre les enfants et leur potager, il y a un côté très affectif.

Vous proposez aussi des formations pour adultes. Est-ce fort différent ?

Pas fondamentalement, même si on est sans doute moins dirigeant, plus dans l'échange. La culture sociale et familiale ayant eu davantage le temps de faire son œuvre dans nos têtes, on va aussi discuter plus profondément de nos différentes visions du jardin : voulons-nous tout contrôler ou pas ? Jardinons-nous pour la production, pour le bien-être que ça procure ou pour l'esthétique ? Sommes-nous plutôt du genre à faire germer une graine dans un joli pot bien étiqueté ou à la semer à la volée ? On a chacun nos représentations de ce que doit être un potager. C'est peut-être parfois cela la difficulté des potagers collectifs. Il y a aussi le cas particulier des adultes en situation de précarité, pour qui le potager peut devenir un espace de réappropriation, de confiance, d'autonomie, de responsabilité. Un jardin, c'est un vécu très individuel. Il faut partir de là.

Propos recueillis par Christophe Dubois

Contact : Corinne Mommen - 085 23 25 00 -
www.humusasbl.org

Sofia Baruffol, de l'asbl Le Début des Haricots *, partage 7 conseils autour de l'animation d'un potager éducatif

- 1 Pour nous, le potager est un outil pédagogique, ce n'est pas une finalité en soi. Une première étape est d'abord de s'accorder là-dessus avec les écoles qui viennent souvent avec l'unique demande d'avoir un potager. Mais pourquoi vouloir mettre en place un potager ? On leur demande de creuser cette question.
- 2 Il n'y a pas de bon ou de mauvais potager. Il faut se lâcher, décomplexer, expérimenter... Et le faire avec les élèves. Un peu de théorie, ça ne fait jamais de mal non plus.
- 3 Le soutien de la direction est essentiel et il faut que ce soutien soit réel. Dire qu'on est d'accord ne suffit pas, un tel projet peut demander un peu plus de temps et d'attention. Quand un projet de potager prend fin, en général, c'est parce qu'il y a un professeur porteur qui s'en va, qu'il n'y a pas eu suffisamment de soutien de la part de la direction ou d'autres profs, ou pour cause de déménagement des locaux. Il faut donc y penser.
- 4 C'est important qu'il y ait une production pour que les enfants puissent goûter. Mais il ne faut pas se leurrer, on n'arrivera pas à alimenter la cantine avec un potager d'école ! L'important n'est pas tant de produire avant tout, mais de s'accorder au rythme des enfants, de prendre le temps, de découvrir...
- 5 Quand c'est possible, c'est mieux de placer le potager dans la cour ou à vue, comme ça les enfants peuvent le voir et le montrer à leurs copains pendant la récréation.
- 6 Persévérer. Pour certains ados, la terre « c'est sale ». Parce qu'ils ne connaissent pas. Parce qu'il y a l'effet de groupe aussi. Ça peut alors prendre plusieurs animations pour qu'ils veuillent bien mettre les mains à la terre. Mais la plupart du temps, tous finissent par le faire et y prendre goût.
- 7 Quand on arrive sur le potager, j'aime bien laisser les jeunes pendant 5-10 minutes. Ça part dans tous les sens, ça explore... Ils posent des questions, c'est important et pertinent.

* Le Début des Haricots sensibilise les écoles et associations de jeunesse bruxelloises à l'environnement, la santé et l'alimentation durable via la création et l'animation de potagers (voir adresses utiles p.28).

« Le potager, c'est l'école de la vie »

Deux bacs surélevés et deux heures d'animation : voilà le terreau offert cette année par la Ville de Namur aux écoles fondamentales de son territoire désireuses de lancer un projet potager. 16 établissements ont répondu à l'appel, dont l'école maternelle Notre-Dame, à Salzinne. Histoire de petites graines, jeunes enfants et gros légumes.

« **Oh** regardez madame, les fraises ! ». Aujourd'hui, sous le soleil de juin, c'est l'entretien du micro-potager des Girafes et des Zèbres, deux classes de 3^e maternelle de l'École Notre-Dame de Salzinne, près de Namur. De l'arrosage au binage, les élèves de madame Cécile prennent soin de leurs deux bacs carrés et de leur petit parterre, encaqués entre pavés et bâtiments.

La petite Zoé ouvre un carnet de photos et de dessins et nous explique : « Là on a dessiné le jardin avant, quand il y avait des fleurs. Puis on a reçu les bacs et on a planté les fruits et les légumes. Ici ce sont les courgettes, là le potiron. Après les fleurs, il y a les petits pois, puis les carottes. Ce que j'adore, c'est aller dans la terre avec les outils. Là, c'est quand la madame du Jardin Animé est venue nous expliquer les bonnes et les mauvaises bêtes. »



« J'adore arroser, chez moi je n'ai pas de jardin », Floriane, en 3^e maternelle à Notre-Dame.

« Le projet est porté par deux institutrices, Cécile et Stéphanie, mais les autres classes viennent observer, précise Danièle Gabriel, directrice de cette grande école maternelle de 11 classes et 250 élèves. L'intérêt pédagogique, c'est de sortir des murs de la classe, de découvrir la nature dans une école très urbaine, avec des enfants peu en contact avec tout ça. Un potager permet d'apprendre à persévérer et à observer. C'est l'école de la vie, c'est essentiel. » Les institutrices confirment : « D'habitude, on montre des images. Ici, on a réalisé toutes les étapes, de la graine à la dégustation, en deux mois ». Cela a permis aux deux classes de réaliser des recettes, de raconter des histoires en lien avec le potager, de travailler la structuration temporelle (les saisons, mesurer et gérer le temps), la structuration spatiale, les compétences phonologiques (« courgette » et non « gourgette »), le vocabulaire, beaucoup d'éveil... « Le fait de porter le projet à deux, c'est plus intéressant et moins lourd, estiment les deux enseignantes. Cela permet notamment de ne travailler aux bacs qu'avec une dizaine d'élèves à la fois. »

Une animation pour se lancer

Outre les deux bacs, la ville offrait aux écoles motivées deux heures d'animation avec une association locale, le Jardin Animé. Pour les deux institutrices de Notre-Dame, cet accompagnement était primordial : « On ne s'y connaissait pas vraiment en potager, mais avec le Jardin Animé, tout est prévu et bien pensé. Elles nous ont expliqué tout ce qu'il fallait faire en fonction des saisons. Puis on peut toujours les appeler quand on a une question. »

Néanmoins, en deux heures, l'association plante une graine dans l'école, mais ne peut en goûter les fruits. « Ce serait intéressant de travailler en partenariat sur du plus long terme, mais alors ce serait payant, et les temps sont durs pour les écoles, estime Bénédicte Fierens, du Jardin Animé. Ceci dit, avec Notre-Dame, ce n'est pas si ponctuel : mesdames Cécile et Stéphanie se rendent aussi avec leurs classes sur le site du Jardin Animé, à Wépion, en automne et au printemps. « Amener le jardin à l'école et en ville, c'est essentiel et pacifiant, mais ça ne doit pas effacer l'importance de s'immerger en pleine nature », souligne l'animatrice.

Droit à l'erreur

Pour le potager en bacs, l'association a choisi de travailler avec quatre familles - légumes, fleurs, fruits et aromatiques - afin de faire comprendre la biodiversité et la complémentarité des différentes espèces. Lors de l'animation, les élèves passent d'abord une heure autour du bac, en sous-groupe. Suit une heure de synthèse avec des images, schémas et parfois même des marionnettes. « En ville, beaucoup d'enfants n'ont jamais jardiné, ils ne connaissent pas. Au début, certains préfèrent mettre des gants, mais très vite ils les enlèvent. On sent que c'est un besoin humain que d'être en contact avec la terre. Le fait que le bac soit en hauteur aide aussi à casser cette barrière du "sale" ». Derrière la connaissance de nos légumes et de la nature, le potager permet un autre apprentissage, cher à Bénédicte Fierens : « Il permet d'avancer par essai-erreur. C'est important dans une société où on devrait être performant tout le temps. »

Et l'année prochaine ? « On continue !, répondent en cœur les institutrices. Et les élèves de cette année, qui seront alors en 1^{ère} primaire, pourront passer le voir sur le chemin vers la gym. Il y a un côté très affectif, les enfants adorent cet espace qui est le leur. Ils viennent le montrer à leurs parents, demandent tout le temps pour y aller. » Cela porte ses fruits, jusque dans les familles, qui pour certaines se sont mises aussi à semer des graines...

Christophe Dubois

Contacts :

- Ecole Notre Dame de Salzinne - Cécile Roquet et Stéphanie Orio - 081 74 37 52
- Le Jardin Animé asbl - 0495 38 22 66 - www.lejardinanime.be
- Ville de Namur - éco-conseillère Marie Guyot - 081 24 86 34

Roquette, français et rencontres

Dans un quartier bétonné d'Anderlecht, repose un petit coin de paradis... Conçu et entretenu par les classes passerelles de l'Athénée Royal Leonardo Da Vinci, ce potager scolaire va bientôt s'ouvrir à d'autres acteurs de l'école et du quartier.

Improbable... Entre deux parkings, face à de hauts immeubles à appartements, il est là, nature détonante et ambiance charmante : le potager de l'Athénée Royal Leonardo Da Vinci à Anderlecht. Un espace de 20 mètres sur 20, au pied de l'imposant bâtiment scolaire de 4 étages, au cœur du quartier de Cureghem. A deux pas, les rues s'entremêlent, les engins automobiles klaxonnent, les riverains vaquent, les snacks kébab et magasins d'alimentation générale tournent... Bref, ça grouille.

Aujourd'hui, au potager, c'est jour de fête : de bons petits plats, concoctés en partie par les élèves, s'étalent sur une grande table, à côté de la cabane colorée. L'occasion de bien finir l'année et de célébrer ensemble ce projet porté par Boris Pirlot, enseignant en classes passerelles, et Tina Verstraeten, animatrice à l'Institut de la Vie, une association de lutte contre l'exclusion sociale. Créé il y a 2 ans, ce potager scolaire implique des élèves de secondaire du DASPA (dispositif d'accueil et de scolarisation des élèves primo-arrivants), à savoir des jeunes originaires de pays étrangers (Italie, Roumanie, Guinée...), arrivés en Belgique il y a peu. Les classes passerelles visent à aider ces jeunes dans leur apprentissage de la langue française et dans la découverte du système socio-culturel et scolaire belge.

Lieu de rencontres

« Notre projet de potager scolaire n'a d'autre ambition que de favoriser les rencontres et de sensibiliser à la biodiversité et à l'alimentation saine à travers des gestes simples, explique Boris Pirlot. On ne fait pas de liens avec des cours de math ou de sciences, parce que tel n'est pas le but des classes passerelles. Mais l'année prochaine, on aimerait construire des nichoirs à insectes qui serviraient d'outils pédagogiques pour les activités d'éveil dans les classes du 1^{er} degré. » Autre projet à venir, afin d'élargir le jardin à d'autres acteurs de l'école : la réalisation d'un système de récupération des eaux et d'arrosage automatique (notamment pendant les vacances), en collaboration avec les élèves des sections plomberie et électricité. Ainsi que l'implication de la section artistique

dans l'aménagement du potager. L'envie est aussi d'ouvrir cet espace aux acteurs du quartier. Quelques femmes qui suivent des cours d'alphabétisation ou de français avec l'Institut de la Vie y viennent déjà pour planter, entretenir ou simplement passer un peu de bon temps.

Si le jardin a été imaginé et aménagé par les élèves avec l'aide et la main verte de Tina, il est en constante évolution. « La structure en bois là-bas, c'est une fontaine à fraisiers. Ce sont les élèves qui l'ont confectionnée sur base d'une photo que je leur avais montrée. » Les cultures se font en bacs, pour cause de suspicion de pollution. Leur production est symbolique mais laisse entrevoir un panel de variétés : radis, roquette, aneth, fleurs variées...

La participation des élèves se fait sur base volontaire. Depuis quelques années, les enseignants des classes passerelles se sont accordés pour fonctionner en pédagogie active, par projets. Tous les après-midis, les élèves choisissent de participer à l'un des différents ateliers (théâtre, danse...), dont fait partie le potager. « On s'est rendu compte qu'on faisait trop souvent de la pédagogie frontale, explique Boris Pirlot. Là, on est dans de la mise en projet concrète, dans le savoir-faire et le savoir être. Ce qui est épatant, c'est de voir ces jeunes dans un autre environnement, certains s'avèrent complètement différents. Le potager est comme un déclencheur. Ça les valorise là où, dans le système scolaire, ils ne le sont habituellement pas. »

Céline TERET

Contacts :

- Athénée Royal Leonardo Da Vinci - 02 526 83 83 - <http://ar-leonardo-da-vinci.be>
- Institut de la vie : 02 649 50 70 - www.ulb.ac.be/assoc/iv



Un jardin pour toutes les sensibilités

A Gilly, l'école fondamentale du Sacré-Cœur chouchoute son potager. Porté par deux institutrices, ce projet est le point de départ d'une dynamique impliquant presque toute l'école. Ici, chaque élève et enseignant peut s'improviser jardinier, ami des animaux, cuisinier ou peintre.

Un potager de 30m² pour les légumes, une bonne dizaine de bacs en bois pour les petits fruits et aromates, un poulailler et ses deux poules, un clapier et son lapin, des arbres fruitiers, un compost, une cabane à outils... Non, non, ce n'est pas la campagne, mais bien le jardin de l'école du Sacré-Cœur, donnant sur une large chaussée fréquentée à Gilly, non loin du centre de Charleroi.

Et dire qu'il y a trois ans d'ici cet espace jouxtant le bâtiment scolaire était en friche ! « *Cela faisait des années qu'on avait envie d'investir ce lieu et, suite à un changement de direction, on a eu le feu vert* », expliquent Nathalie Tourneur et Cécile Marsick, les institutrices de 5^e et 6^e primaire à l'initiative de ce projet. Nathalie s'y connaissait un peu en jardinage. Cécile, elle, a appris sur le tas. Toutes deux se sont plongées dans des lectures, ont récolté des conseils et démarché pour mettre en place ce projet (*lire encadré « Avec quels moyens ? »*).

Chacun trouve sa place

Si les classes les plus impliquées dans le potager sont celles de Nathalie et Cécile, ce projet touche presque toute l'école, à savoir les 3 classes de maternelle et les 6 classes de primaire. Chaque vendredi après-midi, les élèves de 5^e et 6^e primaire ont le choix d'aller au jardin, avec leurs deux institutrices. Mais ils peuvent aussi décider de participer à l'un des deux autres ateliers proposés : peinture ou cuisine. Ils sont rejoints par des élèves d'autres classes. Pour l'instant, ce sont les petits de 2^e et 3^e maternelle (les 1^{er} et 2^e primaire le semestre précédent, les 3^e et 4^e primaire à la rentrée). Forts de leur expérience et de leur ancienneté (ce sont les aînés de l'école), les élèves de Nathalie et Cécile prennent les plus petits sous leur aile. Un rôle et une responsabilité qu'ils endossent avec cœur.

Au potager, alors que Jérôme montre à un plus jeune comment biner la terre, Malcolm, lui, explique à une petite fille comment changer la paille du poulailler. Et cela en toute courtoisie. « *L'objectif initial de ce projet était aussi de trouver des solutions aux problèmes d'agressivité qu'on rencontrait, notamment dans la cour de récréation entre petits et grands*, souligne Cécile. *On constate que tout est*

Avec quels moyens ?

L'école a d'abord remporté un concours radio qui lui a permis de se procurer du matériel. Elle a ensuite obtenu une aide de la Fondation Reine Paola : 15 000 euros par an pendant 5 ans (avec justificatifs annuels) pour mettre en place et faire vivre le projet. Le jardin de l'école fait aussi partie du réseau JAQUADY, coordonné par Espace Environnement (*voir adresses utiles p.28*), qui met en réseau des jardins partagés à Charleroi. L'année prochaine, l'école recevra une aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles dans le cadre d'un programme visant à développer les aptitudes scientifiques dans le primaire.

plus calme au jardin. Et pour les élèves qui vivent en appartement, ça fait du bien de passer du temps dehors. »

Quant aux deux autres ateliers, ils sont étroitement liés au projet potager. En peinture, par exemple, les enfants et les deux institutrices de maternelle se sont lancés dans la décoration du vestiaire des jardiniers. Papillons, grenouilles et fleurs se dessinent petit à petit. Un jardinier en bottes prend forme sur un pan de mur. « *Tout le monde s'y retrouve*, explique Nathalie. *Les institutrices de maternelle étaient davantage intéressées par la créativité que par le jardinage.* » L'atelier cuisine est porté par une enseignante à la retraite. Quand c'est possible, elle agrmente ses recettes des produits provenant du potager : les orties pour la soupe, les noix pour le cake, les œufs pour les pâtisseries... Ces produits « faits école » sont vendus pour quelques cents seulement lors de la récréation. Pour inviter à la collation saine et à la découverte de nouvelles saveurs.

Apprendre au potager

Et les apprentissages, dans tout ça ? Les deux institutrices se lancent dans une longue énumération : « *La germination, le semi, le monde du vivant, le calcul des périmètres... Les petits de maternelle découvrent les animaux et insectes, comment poussent les graines, la vie en dessous d'un arbre...*





Les petits sous la responsabilité des plus grands

En cuisine, ils mesurent, lisent et écrivent des recettes. En peinture, ils travaillent la créativité, les couleurs et contours... Les liens avec les cours sont nombreux. On apprend autant dehors qu'assis en classe ! Et quand on ne sait pas répondre aux questions des enfants, on cherche avec eux. Ça peut même être le départ d'une leçon. »

Pour expliquer tout cela aux « parents qui souvent pensent qu'on ne fait que jouer au jardin », une exposition de photos et d'affiches leur est proposée lors d'une journée « jardin ouvert ». La visite du jardin s'accompagne alors de dégustations de petits mets cuisinés par les élèves. Ouvrez grands vos yeux et vos papilles !

Céline TERET

Contact : École du Sacré-Cœur de Gilly Sart-Allet - 071 412.007 - www.scgsa.be

Les jeunes du quartier au potager

A Molenbeek, à l'arrière du Foyer des Jeunes, fleurit un jardin-potager imaginé et entretenu par des jeunes. Une collaboration entre éducateurs et secteur associatif qui porte ses fruits... et légumes !

Tout a commencé lors d'un événement de plantation d'arbres dans la forêt de Soignes, organisé par l'Institut Jane Goodall Belgique. Un groupe du Foyer des Jeunes de Molenbeek, une maison de jeunes et école de devoirs, prend part à l'opération. Ces jeunes, qui ont entre 5 et 16 ans, participent également à une promenade guidée en forêt. Pour la plupart d'entre eux, cette proximité avec la nature est rare, voire une première. « *Beaucoup découvraient pour la première fois la majesté de la hêtraie cathédrale de la forêt de Soignes*, raconte Christian Michel de l'Institut Jane Goodall Belgique. *Nous avons alors souhaité amener cette ambiance sereine et naturelle à Molenbeek en créant avec les jeunes du Foyer un jardin-potager.* »

L'Institut propose à l'équipe d'éducateurs du Foyer des Jeunes de prendre part au programme Roots&Shoots, qui vise à favoriser les projets menés par les jeunes pour les animaux, les gens et l'environnement. Christian, biologiste de formation, vient aider à la mise en place du potager. « *L'accompagnement de l'Institut Jane Goodall nous a bien aidé*, explique Bachir M'Rabet, éducateur au Foyer. *On n'est pas formés à tout ça, on est éducateurs de formation. On a donc profité de l'opportunité du partenariat. On s'est aussi documentés de notre côté.* »

Les jeunes ont démarré le projet en réalisant un plan sur papier de leur jardin-potager. Ils ont ensuite installé une spirale à herbes aromatiques. Vient enfin la réalisation du potager, puis son entretien régulier. Il accueille aujourd'hui radis, tomates, poivrons... « *Parfois réticent au début, le jeune apprivoise la terre en la sentant et en la touchant* », explique Christian. Point de vue partagé par celui de l'éducateur : « *Les jeunes n'étaient pas spécialement demandeurs, c'était plutôt un projet qui venait des éducateurs afin de sensibiliser à la citoyenneté. A la base, ces jeunes ont une méconnaissance totale de tout ça. Mais ils adorent ! On a même dû limiter le nombre de participants. Ils veulent tous arroser, planter, tailler... On a remarqué, auprès des plus assidus, qu'ils ont*

développé un réel questionnement et esprit critique vis-à-vis de l'alimentation. »

Pour pérenniser le projet, un bénévole, jardinier de formation et ancien éducateur stagiaire au Foyer, passe une fois toutes les deux semaines. Les ateliers potager ont lieu les mercredis et samedis. Le samedi, c'est aussi le jour de l'atelier cuisine. « *Le jardin est un prétexte pour sensibiliser les jeunes à l'alimentation saine et à l'écologie*, poursuit Bachir. *On part du concret pour avoir une vision plus globale.* »

Cerise sur le gâteau, en mai, lors de sa visite à Bruxelles, la célèbre primatologue britannique Jane Goodall est venue en personne planter un cerisier dans le jardin du Foyer des Jeunes de Molenbeek. Aux côtés des enfants et avec la présence massive des médias. De quoi valoriser ce beau projet.

Céline TERET

Contacts :

- Le Foyer des Jeunes de Molenbeek - 02 411 74 95 - www.foyer.be

- Institut Jane Goodall Belgique - 0472 95 40 29 - www.janegoodall.be



À la Ferme du Chant

Au milieu de la cité-jardin Le Logis à Watermael-Boitsfort, en région bruxelloise, existe depuis près d'une vingtaine d'années, quelques habitants se sont mobilisés avec l'idée de transformer ce lieu en un projet d'agriculture urbaine.

En mai 2012, une riveraine du champ qui se situe le long de l'avenue des Cailles, au cœur d'une jolie cité (en partie sociale) du sud de la capitale, émet l'idée d'y développer un projet de maraîchage adapté. Avec le soutien de l'asbl Le Début des Haricots (voir adresses utiles p.28), le projet fait son chemin. Quelques mois plus tard, l'idée est acceptée par le Conseil d'administration du Logis¹, propriétaire du terrain. L'aventure agricole et participative de la Ferme du Chant des Cailles peut prendre son élan ! Le souhait est de faire se côtoyer les activités économiques et citoyennes. L'espace d'une surface de 2,4 hectares est partagé en plusieurs pôles. Deux d'entre eux concrétisent le pari d'expérimenter une agriculture urbaine économiquement viable : le pôle « maraîchage » par la production de légumes et de petits fruits ainsi que de « plantes médicinales » ; le pôle « élevage » par la fabrication et la vente de fromages de brebis. Le pôle « jardin collectif » quant à lui vise la création d'un jardin potager écologique géré par les habitants.

Dès le départ, l'ensemble du projet est construit de manière collective, avec des représentants de tous les pôles. Des assemblées sont organisées sur le champ ou dans la Maison de Quartier voisine avec les habitants impliqués dans les potagers. Chaque décision est discutée jusqu'à obtenir un consensus. En avril dernier, l'asbl La Ferme du Chant des Cailles a même été créée en vue de constituer un interlocuteur juridique, suite à une exigence de plusieurs instances (Le Logis et les Monuments et Sites). Dans la foulée, le projet de Quartier durable Logis-Floréal, très complémentaire, a été intégré à l'asbl (voir encadré « Pratiquement »).

Sylvette et les autres

Au cœur de la Ferme du Chant des Cailles, quelques bancs et tables sont bricolés à l'aide de palettes. C'est un lieu de

passage, de rencontre, de pause. En témoigne cet après-midi en ce début de vacances. Deux femmes et un enfant s'y arrêtent pour couper un chou-fleur fraîchement cueilli. Des enfants de la Clairière, un centre pour personnes handicapées, viennent emprunter des outils pour travailler leur parcelle. Françoise cueille en « auto-récolte » (voir encadré « Pratiquement ») des légumes pour le repas du soir. Une famille prend son goûter, une autre regarde les agneaux. Un potagiste vient voir si ses melons ont poussé...

Nous y rencontrons Sylvette qui a adhéré dès le départ au projet, il y a deux ans, alors qu'elle venait de prendre sa pension. Elle raconte : « J'habite un appartement dans le Logis. Je connaissais bien ce champ dans ma jeunesse, où l'on cultivait du chou puis du blé. Le côté collectif du projet m'a particulièrement intéressé. Mettre sur papier tous nos rêves, voir ceux que l'on peut concrétiser et ceux qui ne sont pas réalisables. Prendre les décisions en plénière. Cela prend du temps, mais c'est passionnant. » Citadine, elle n'avait jamais cultivé. « Je partage une parcelle avec trois familles. On a appris entre nous, avec Le Début des Haricots, avec les maraîchers. » Le plus passionnant, c'est l'élevage : « Je suis



© Christian Balseau

Laboratoire de démocratie

« Les rêves et les idéaux de tous les participant-e-s se frottent les uns aux autres. Sur le terrain, on se rend vite compte que nous ne mettons pas forcément les mêmes choses derrière des concepts comme l'agriculture bio, la biodiversité, le respect de l'écosystème... Prenons par exemple une situation que tous les jardiniers connaissent : les limaces ! Certains jardiniers voudraient, pour ne pas les tuer, qu'elles soient ramassées et déposées ensuite dans la forêt ; d'autres, dépités devant leurs salades dévastées pour la troisième fois, ne jurent que par les méthodes radicales ; d'autres encore, transformeraient bien le potager en laboratoire expérimental pour des solutions alternatives anti-limaces. Lors des réunions de clarification du projet, chaque participant-e peut mesurer l'importance des débats et avis contradictoires, de la nécessité de s'informer pour pouvoir prendre une décision en connaissance de cause, de l'écoute, du bienfait d'oser poser des "bêtes" questions, de donner une place à chacun-e, du temps nécessaire pour arriver, si possible, au consensus..... Par cette dynamique, le projet collectif est un véritable laboratoire de démocratie active, exercice difficile mais ô combien formateur. »

Evelyne De Wolf, participante et co-présidente de l'asbl La Ferme du Chant des Cailles

des Cailles

centaine d'années un champ agricole. En friche depuis
aine, participative et écologique.

fort impliquée dans les brebis, j'ai appris à traire, à faire du fromage ! » Enfin, et surtout, le Chant des Cailles, c'est l'occasion de rencontrer des gens passionnants : « *Lors des travaux collectifs, des fêtes, des assemblées ... Même quand tu vas arracher des mauvaises herbes, tu ne fais pas toute seule !* »

Champ des possibles

On sent au Chant des Cailles un vent favorable, porté par l'ouverture des possibles et des enthousiasmes, et le caractère exceptionnel de ce site en milieu urbain ! La motivation des personnes, leur diversité, leur complémentarité et l'esprit du collectif instauré dès le départ sont une grande force. Amplifiée par le fonctionnement en réseau et le renforcement des liens sociaux à travers les différentes facettes du projet.

Il faut cependant tenir le projet, équilibrer les forces, au risque sinon de s'épuiser. « *Tout le monde ne participe pas à toutes les réunions. Sur les quatre-vingts inscrits, on est une vingtaine de réguliers* », constate Sylvette. S'il y a une file d'attente de personnes voulant rejoindre le projet, quelques parcelles du potager sont déjà délaissées... La dimension économique est également un fameux pari. L'écoulement de la production et la rentabilité sont aujourd'hui encore très difficiles. Le processus de vente des légumes en provenance du maraîchage est basé sur la confiance et l'auto-récolte... Enfin, il est prévu à moyen terme de lotir une partie du terrain par des logements sociaux. Bien que l'idée de garder une partie du champ persiste, il faudra être créatif pour concilier les projets.

Joëlle VAN DEN BERG

Contact : Ferme du Chant des Cailles -
info@chantdescailles.be - www.chantdescailles.be

¹ Société coopérative de locataires, SCL Le Logis



Au Chant des Cailles, on cultive collectivement les pommes de terre

Pratiquement

Le jardin collectif vit sa deuxième année, une soixantaine de jardiniers se partagent la gestion d'un terrain de 4000 m². Les parcelles sont cultivées en semi-collectif, par petits groupes familiaux ou d'amis. Ils se rassemblent le dimanche. C'est l'occasion de travailler collectivement, d'apprendre des réussites et des difficultés rencontrées lors de la culture des parcelles, de partager un apéro ou un repas. Tous les mois, les jardiniers se rencontrent lors d'une séance plénière où sont discutés les choix les plus importants dans la gestion du jardin collectif. Le fonctionnement de ces réunions est balisé par une charte construite collectivement.

Le projet de maraîchage s'est concrétisé depuis cette année. 44 ares sont cultivés. Quatre maraîchers y travaillent de manière bénévole. Le principe de fonctionnement est de fournir une cinquantaine de personnes via un abonnement annuel prépayé. L'originalité : l'auto-récolte. Chaque semaine, les abonnés viennent récolter eux-mêmes leurs légumes, en respectant certaines règles. Notamment, des drapeaux verts indiquent les plantes à récolter, et les rouges, celles à récolter d'urgence ! Des appels à l'aide sont également lancés pour enlever les mauvaises herbes, étaler le compost...

Au jardin de plantes médicinales, une trentaine d'espèces connues, utilisables dans la cuisine et pour des infusions, sont cultivées. Le jardin vise à être un lieu de découvertes par les sens et d'apprentissages. L'auto-récolte y est aussi de mise.

Au Bercail, pôle d'élevage de la Ferme du Chant des Cailles, le lait de brebis permet depuis fin avril de faire du fromage et du yaourt. Quatre éleveurs bénévoles s'investissent dans cette entreprise. Un système d'abonnement et de mini-marché à Boitsfort est organisé pour écouler la production. Comme les éleveurs le soulignent, ils apprécient « *l'aide inestimable du quartier et plus particulièrement d'une poignée de "chouchouteuses" qui les aident à chaque étape* ».

Quartier durable Logis-Floréal. Initié par une poignée d'habitants, il vise à organiser des activités dans les espaces collectifs des cités-jardins pour se rencontrer et vivre pleinement les quartiers Le Logis et Le Floréal. Des journées festives et durables, un marché local, des ateliers d'échanges de savoirs, des espaces de semis de légumes et de plantes mellifères mis à disposition de tous pour fleurir balcons et façades, l'envie de revaloriser les magnifiques serres du Floréal, un poulailler, un compost... les idées ne manquent pas !



© Christian Balseau

La lutte contrastée des potagistes

C'est l'histoire d'une lutte. La lutte de citoyens pour sauver leurs potagers menacés de destruction par un projet immobilier. Et comme toute lutte, elle est faite de victoires et de défaites, d'euphorie et de découragement. Récit.

Rappel des faits, brièvement. En 2009, des bulldozers rasant les 2/3 d'un potager collectif situé à la lisière des communes bruxelloises d'Ixelles et de Watermael-Boitsfort. Des potagers qui existent depuis près de 100 ans. Y sont construits des logements sociaux. Le tiers restant, sis sur la commune ixelloise et comptant 40 parcelles potagères, est ensuite menacé de destruction par un PPAS (Plan Particulier d'Affectation des Sols, élaboré par la Commune pour déterminer la manière dont doit s'organiser un territoire). Quelques « potagistes », riverains et sympathisants, se constituent alors en Comité de soutien aux potagers Boondael-Ernotte pour s'opposer au plan. Ensemble, ils distribuent des flyers, installent des panneaux revendicatifs pour attirer les passants, font circuler des pétitions, contactent associations et médias, organisent des fêtes qui attirent plus de 500 personnes aux potagers... Le récent documentaire *Les Potagistes*¹ fait état de leur combat.

« Grâce à cette mobilisation, on a réussi à repousser le PPAS », explique Stefano, l'un des potagistes militants. Mais un nouveau projet est ensuite mis sur la table par la Commune : des logements privés viendront écraser la quasi-totalité des potagers. « Ce deuxième projet ne nous convient toujours pas, enchaîne Caty. On a élaboré une proposition alternative, qui intègre davantage les potagers existants et tient compte de l'ouverture au quartier. On a prévu des logements dans notre projet, car on est bien conscients des enjeux en termes de densification de la population. Notre but est d'entamer le dialogue avec la Commune. Mais à ce jour, on n'a aucune réponse. Sauf par voie de presse, où ils semblent dire que notre projet n'est pas assez rentable. »

« Il y a quand même de la vie ici ! »

Maurizio, lui aussi potagiste militant, brandit les plans du projet communal : « Tout risque de disparaître ! On parle partout de biodiversité et de protection de l'environnement et eux, ils vont tout détruire. Les potagers sont là depuis près de 100 ans. Il y a quand même de la vie ici ! »

Et justement, Stefano, en train de désherber un coin de potager, revient avec, dans le creux de sa main, un petit lézard sans pattes : « Oh, un orvet... Il est magnifique ! » Le temps s'arrête, le groupe admire. Quant à Maurizio, il se faufile dans la serre pour y récolter quelques feuilles de roquette qu'il glisse dans sa tartine. Caty, elle, se délecte de framboises. « Ces framboisiers,

on les a sauvés des potagers qui ont été détruits. Et ces vignes-là aussi. » Oui, il y a indéniablement de la vie dans cet écrin abondant de nature, entouré d'arbres majestueux. On en oublie qu'à deux pas se dressent des bâtiments à appartements, se croisent routes et chemin de fer.

« On y croit, malgré la fatigue »

Pour l'heure, les potagistes redoutent l'arrivée de l'affiche rouge : ce panneau qui viendra marquer l'avis d'enquête publique sur le projet immobilier de la Commune. Quelle ampleur prendra alors la mobilisation ? Pour l'heure, les potagistes semblent fatigués et découragés. « Ça fait 8 ans que je me mobilise, soupire Stefano. On a fait plein de choses, on a récolté plus de 4000 signatures, et pourtant j'ai l'impression qu'on n'a pas assez de poids. On a fait l'erreur de croire que la Commune voulait bien coopérer. Plus que jamais, on a besoin de relais dans la mobilisation, parce qu'on est épuisés par la lutte. Certains pensent qu'il n'y a aucun moyen de s'opposer à la destruction des potagers. Mais si les potagers ont tenu jusqu'à ce jour, c'est parce qu'on s'est mobilisé ! » Cette mobilisation contrastée, elle saute aux yeux lorsqu'on se balade sur les sentiers qui traversent les potagers. Seules quelques parcelles accueillent ouvertement les promeneurs. Les autres sont fermées d'un cadenas. Les potagers sont ici cultivés à plusieurs, là-bas en solo. Certains arborent fièrement des panneaux « Sauvons nos potagers », d'autres semblent presque à l'abandon.

Caty, qui enfant courait dans ces potagers, ne semble pas vouloir baisser les bras : « C'est vrai que ce sont toujours les mêmes qui sont les moteurs. Mais si on est encore là aujourd'hui, c'est parce qu'on y croit malgré la fatigue. On ne lâchera pas ! On veut que la Commune respecte le processus participatif, que les citoyens soient concertés. Et pour que les jardiniers se sentent davantage concernés, on demande aux nouveaux qui souhaitent une parcelle - on a des demandes toutes les semaines ! - de s'engager dans la lutte. Ce n'est pas facile, parce que chacun a sa vie et ses engagements, mais ça nous semble essentiel... »

Céline TERET

Contact : www.potagersxl-en-danger.org

¹ Film de Pascal Haass, voir www.lespotagistes.be/

Lire l'intégralité de cet article sur Mondequibouge.be



Cultiver le partage

Visite du jardin partagé de Châtelet, enraciné dans le parc communal. Ici, on ne cultive pas seulement des légumes, mais aussi le lien social et la diversité.

Avant de commencer sa journée de travail à la Sonaca, Giovanni arrache des stolons de fraisiers sur sa parcelle du jardin partagé de Châtelet : « *J'ai une serre chez moi, mais je viens ici pour rencontrer d'autres personnes. Parfois, on reste le soir et on discute...* » Jacques, pensionné et jardinier de la première heure, s'approche. Il vient prodiguer quelques conseils sur la culture des fraises - « *comme tu ne les cueillais pas, je les ai goûtées, délicieuses* » - et s'assurer que Giovanni a bien reçu les plants de courgettes qu'il avait déposés sur le sol. Un peu plus loin, Jean-Sébastien, animateur de la plaine de jeux voisine, observe une marre avec un groupe de jeunes.

On est ici dans le jardin partagé de Châtelet, à l'entrée du parc communal de la ville. Un oasis écologique bordé au nord d'une cité de logements sociaux, et au sud d'un vieux terrain de foot. « *Le Plan de Cohésion Sociale (PCS) a lancé le jardin en 2011. Au départ, on s'est fait conseiller méthodologiquement par l'asbl Espace Environnement (voir adresses utiles p.28), car on n'avait aucune connaissance* », explique Charlotte Decallonne, qui coordonne le projet pour le PCS. « *Ça s'est développé de façon incroyable. On est là pour accompagner, mais les gens sont au cœur. On vise l'autonomie, du jardin et des gens* », souligne son responsable Jean-François Devos. Yann Pani, éducateur en charge du jardin, abonde dans le même sens : « *Tout tourne en quasi autonomie, même si ce n'est pas toujours rose. On aimerait qu'il n'y ait plus d'animateur, pour développer ça ailleurs, mais je dois encore être présent de temps à autre pour la dynamique de groupe et le rappel de certaines règles reprises dans la charte de fonctionnement...* »

Parcelles individuelles ou collectives ?

Au fil du temps et des demandes croissantes, le nombre de parcelles a augmenté. Il y en a aujourd'hui 37, pour la plupart individuelles ou familiales, excepté celles gérées par des organismes partenaires : le centre coordonné de l'enfance, un centre d'accueil psychiatrique et la Régie de Quartier de Châtelet. « *Dans le cadre de notre accompagnement à l'insertion socioprofessionnelle, une dizaine de stagiaires participent à ce projet, expliquent Candice Frères et Sergio Bascaïno, de la Régie de Quartier. Notre objectif est de partir de là pour travailler plusieurs dimensions : santé, solidarité, création de liens, participation à la vie du quartier... Mais il y a aussi le concret : on cultive et on mange des légumes du potager, sans produits chimiques, on cuisine de saison. Et parfois, ça crée des vocations, comme Cathy, qui a découvert le jardin il y a 2 ans et y cultive maintenant, tous les jours, sa propre parcelle* ». Sergio propose néanmoins quelques pistes d'amélioration : « *Il faudrait peut-être plus de réunions formelles entre les jardiniers, ou mettre en place un achat groupé de graines. Mais comme la volonté est de réduire l'implication de l'animateur, c'est moins facile.* »

Une parcelle est aussi réservée pour les enfants, et une autre aux potirons, pour la fête d'halloween organisée chaque année au jardin. « *Au départ, on a essayé de mettre en place une parcelle collective. Mais ça a généré des tensions, car certains travaillaient beaucoup et ne récoltaient pas le fruit de leur labeur, raconte Charlotte Decallonne. Ceci dit, les liens se tissent tout autant avec les parcelles individuelles* ». C'est vrai, on le sent, au jardin



partagé on ne cultive pas que les légumes, mais aussi la convivialité. Ici se rencontrent et échangent des individus de tous âges, de toutes cultures et situations sociales.

Une fierté partagée

« *Les jardiniers ont aussi visité d'autres jardins partagés. Maintenant, ils préfèrent que d'autres viennent voir le leur* », souligne Charlotte Decallonne. Il faut dire que l'espace vaut le coup d'œil. Des parcelles coquettes, colorées de fleurs sauvages, ornées d'objets de déco ou d'hôtels à insectes... « *Chacun y met du sien pour que le potager soit plus beau* » raconte la jeune Cathy, qui chouchoute cet espace collectif au quotidien. Aujourd'hui, elle est venue planter des salades avec quelques enfants des logements sociaux adjacents : « *On est voisin. Dès que je viens, ils me demandent. Ils n'ont pas de jardin et s'ennuient, alors je les prends avec moi* ». Parfois, elle installe même une piscine, en été. Ce jardin, c'est à la fois sa passion, une fierté, une école de vie et une échappatoire : « *Ce que j'aime, c'est le fait d'être dehors, le besoin de nature, de respirer, de s'occuper et voir du monde. Le jardin est devenu ma passion. Sinon je suis toute seule chez moi avec ma fille et mon homme, je ne travaille pas et on n'a pas de jardin.* »

Maurice vient saluer la petite troupe de jardiniers attablée sous un arbre : « *Ici, on échange des idées, on rencontre des jardiniers plus jeunes et on essaie de leur donner nos connaissances, on apprend des erreurs et des réussites des autres... Comme on dit : "c'est partagé", c'est ça le but.* »

Christophe DUBOIS

Contact : PCS de Chatelet - 071 38 15 72 - charlotte.pcschatelet@gmail.com

La Ceinture aliment-terre liegeoise une alliance ville-campagne

La Ceinture aliment-terre liégeoise veut poser les bases d'une réflexion et d'un plan d'action pour que, demain, viennent des alentours. Une véritable filière du circuit court à construire collectivement. Une foule de projets

Mettre sur pied une filière complète d'alimentation locale et durable à Liège, pour que les consommateurs locaux s'alimentent majoritairement en aliments locaux, c'est le projet de la Ceinture aliment-terre liégeoise (CATL), lancée fin 2013. L'idée est de mettre en réseau tous les acteurs actuels et potentiels du circuit court de la cité ardente et des environs: agriculteurs, transformateurs, distributeurs, groupements d'achats mais aussi académiques, agence de développement économique, acteurs éducatifs, sociaux et culturels. « On veut créer une souveraineté alimentaire liégeoise, pour une alimentation plus saine, plus respectueuse de l'environnement, mais aussi créatrice d'emplois locaux non délocalisables, résume Christian Jonet, coordinateur de l'asbl Barricade, l'une des chevilles ouvrières de la CATL. Il y a déjà beaucoup de projets existants et une masse d'acteurs prêts à se mettre en mouvement dans ce sens. On veut mettre en place, ensemble, une stratégie pour que ce qui était hier marginal et éparpillé devienne désormais significatif et relié. »

L'objectif est notamment de se réapproprier collectivement les enjeux de la filière alimentaire et de construire des alternatives crédibles contribuant à récupérer la marge économique captée par les Goliath de l'alimentaire, l'agro-industrie et les acteurs de la grande distribution, afin de rendre un véritable pouvoir économique aux petits producteurs et aux consommateurs. « C'est aussi le projet d'une alliance ville-campagne : la campagne nourrit la ville,

et la ville soutient la campagne par ses choix de consommation, d'épargne et d'investissement », souligne Christian Jonet.

Méthode de travail

Pour définir sa stratégie et ses plans d'action, la CATL se base sur des méthodes participatives d'intelligence collective. Elle a déjà organisé deux journées de travail, réunissant chacune 150 participants actifs en matière d'agriculture, de circuit court alimentaire, de restauration collective, d'économie sociale, de développement territorial, de recherche et de formation. De quoi ont-ils discuté ? De ce qu'ils voulaient, selon la technique du forum ouvert proposée lors de la journée de lancement, en novembre dernier : l'animateur a invité les participants à proposer des ateliers de réflexion en lien direct avec la Ceinture aliment-terre liégeoise. L'ordre du jour a ainsi émergé spontanément. Les initiateurs d'ateliers affichaient leur proposition sur un « mur des marchés », où chacun a pu faire son choix. En tout, 42 ateliers ont été proposés. En vrac : l'accès à la terre, le financement participatif des initiatives, la place des coopératives dans les circuits courts, le rôle de la (grande) distribution, l'ouverture aux agriculteurs conventionnels, le rôle des pouvoirs publics, la gestion de l'offre (entre déficits et excédents), les « paysages comestibles » à vocation pédagogique, la formation des nouveaux producteurs, les actions de sensibilisation de la population liégeoise...¹

Le projet Ecotopia est né d'une volonté de transition vers une société bas carbone, nécessaire pour faire face au changement climatique et au pic du pétrole



Ecotopia

Jardinage, éducation, bien-être, art... Ecotopia est une p... à 5 minutes de Liège.

En 2011, Marcel et Linda, habitants de Tilff, décident de redonner vie à un site délaissé, à deux pas de chez eux. Au fil des ans, cette ancienne pépinière, étendue le long de l'Ourthe et d'une voie de chemin de fer, s'était transformée en décharge. Aujourd'hui, 3 ans plus tard, avec l'énergie d'une joyeuse équipe de bénévoles, le site s'est refait une (grande) beauté et s'est donné un nom : Ecotopia. Il accueille désormais un grand potager en permaculture, une petite école Montessori*, des stages nature pour enfants, des activités de l'école de devoir de Tilff, des œuvres d'arts... « On a récupéré cette ancienne pépinière pour en faire un endroit où les idées citoyennes puissent émerger, pour arriver à concrétiser des solutions allant vers une meilleure prise en compte de l'environnement et de notre rapport à celui-ci, raconte Stephan Hoornaert, co-fondateur d'Ecotopia. Ici, chacun est amené à apporter son petit caillou pour construire l'édifice d'une société en transition. » Le lieu s'est développé

liégeoise :

ain, 50% des aliments consommés par les Liégeois prêts à soutenir et relier.

Du concret

La CATL veut surtout aboutir à des projets concrets. De nombreux existent déjà depuis quelques années, d'autres émergent ou sont dans les cartons : des cantines scolaires et des restaurants en circuit court ; des coopératives de producteurs (ex : coopérative Point Ferme, projet *Les Compagnons de la Terre*...) ; une mutualisation des investissements ou des infrastructures pour accompagner les porteurs de projet au sein d'une couveuse d'entreprises (ex : Point Vert à Strée) ; des outils pour sensibiliser et partager les savoirs... « Il faut trouver ou créer les maillons pour que cette filière se mette en place, pour faire "système". On essaie de nouvelles choses, on innove socialement et techniquement, en organisant aussi des convergences avec le monde de la recherche et de l'enseignement, pour débloquer certains nœuds qui font que l'agro-industrie occupe encore toute la place », explique Benoît Noël, du GREOA², autre partenaire du projet. L'objectif est de soutenir ces alternatives, les outiller, les relier, les faire grandir. Pour que d'ici quelques années, David batte Goliath.

Christophe Dubois

Reportage réalisé lors d'une visite organisée par la plateforme Associations21

¹ Sur www.catl.be, suivez l'avancée du projet, les comptes-rendus des ateliers, les analyses scientifiques
²Le Groupement Régional Économique des vallées de l'Ourthe et de l'Amblève

dépinnière d'idées qui s'étend sur 5 hectares de verdure,

sur quatre axes complémentaires : jardinage, éducation, bien-être, art. Les tomates et les laitues ne nourrissent pas seulement les estomacs liégeois. Elles font aussi office d'outil pédagogique alimentant les différentes activités éducatives menées sur le site (école, stages, etc.).

A partir de septembre prochain, le potager fournira un groupement d'achat de Tilff et participera à des échanges divers, notamment avec la ferme Larock de Rotheux (projet d'école Steiner, transfert de compost...). Dans le cadre de la Ceinture aliment-terre liégeoise, il est même question qu'Ecotopia accueille le siège social d'une future coopérative d'agriculteurs en permaculture, « Les compagnons de la Terre ». La graine est plantée, où donc s'arrêteront ses ramifications ?

C.D.

* La pédagogie Montessori repose sur l'éducation sensorielle et kinesthésique de l'enfant

La ferme Larock

A Rotheux, à 15 km de Liège, la ferme Larock fait partie de la Ceinture alimen-terre. Elle cultive un autre modèle agricole, coopératif, éducatif.

« **J'** ai failli arrêter. On était les marginaux, ce n'est pas toujours facile à encaisser. Là, on se sent portés par une dynamique sociale, les groupements d'achats communs (GAC), la Ceinture alimen-terre... ». Louis Larock ne mâche pas ses mots. Il raconte les logiques de la ferme, de l'agro-industrie, des choix économiques, de la course à la rentabilité... Lui, il a voulu garder une certaine liberté, dès le départ, et a transformé l'exploitation paternelle en un lieu vivant d'expériences sociales et agricoles.

Ici, Louis Larock et sa bande produisent en biodynamie* et vendent sur place boeuf, porc, légumes et produits laitiers. « On remplit l'assiette de la société qui vient vers nous, dont celle du GAC Barricade à Liège, depuis 15 ans. J'étais éleveur au départ, mais le maraîchage est l'avenir. Des personnes sont venues de l'extérieur avec un projet, j'ai voulu leur donner l'espace. » Comme Peter, puis Baudouin, qui ont transformé une pâture en grand potager. Ou plus récemment un boulanger. Tout ce petit monde, une dizaine d'âmes, vit ici. En témoignent une yourte et une roulotte, à l'arrière du bâtiment principal. Sans compter les personnes de passage : écoles, personnes handicapées, personnes en décrochage, stagiaires d'écoles agricoles ou à pédagogie Steiner, bénévoles désireux de faire une expérience dans une ferme... « On fonctionne un peu comme une coopérative, je ne suis pas seul à prendre les décisions, souligne l'anarcho-paysan. On essaie de cultiver en groupe la liberté individuelle ».

Louis et Peter ont aussi lancé depuis trois ans, sur la ferme, une formation en biodynamie. Pour une quinzaine d'adultes, deux jours par semaine pendant 8 mois. « C'est une initiation, pour des personnes qui n'y connaissent pas grand chose. Après cette formation, elles peuvent commencer un jardin. »

Au fil des ans, une partie des pâtures se sont progressivement transformées en potager et en cultures céréalières. A l'avenir, elles seront même probablement « collectivisées ». En 2013, Louis a en effet vendu un de ses meilleurs champs à la coopérative Terre-en-vue (voir adresses utiles p.28), qui acquiert des terres agricoles nourricières pour les libérer de la spéculation foncière, des modes d'agriculture destructrice et de la propriété privée. D'autres hectares suivront. Une façon pour cet idéaliste réaliste de transformer sa ferme en un « bien commun ».

C.D.

*La biodynamie se distingue de l'agriculture biologique notamment par la prise en compte des rythmes lunaires et planétaires



Louis Larock : « Je veux élever l'animal plutôt que l'abaisser. Ce sont des bêtes vraiment mixtes, qui donnent du lait et de la viande ». Et du fumier aussi, « l'or brun » qui fertilisera ses légumes cultivés en biodynamie

Une ferme en ville... et bien plus que ça

A Neder-Over-Heembeek, dans la partie nord de la capitale. Sur un terrain de 70 ares, s'élancent des rangées de laitues, s'enroulent des tiges de haricots grimpants, s'étirent des plants de tomates... Ici, se forment de futurs maraîchers. Ici, se défend le droit à une agriculture paysanne écologique en ville. Bienvenue à la Ferme urbaine.

Après avoir enfilé son équipement de protection, Johana se dirige vers les ruches. Elle passe devant Quentin, occupé à dégager un amas de végétaux à coups de pelle. Plus loin, alors que Soufian met les mains à la terre dans le potager du fond, Charlotte, elle, égourmande les plants de tomates dans l'une des serres.

Johana, Quentin, Soufian, Charlotte, quatre stagiaires-ouvriers ¹ actuellement en formation à la Ferme urbaine de Neder-Over-Heembeek. Pour accéder à cette initiation aux métiers agricoles et à l'entretien de jardins, ils ont dû répondre à certaines conditions: avoir moins de 30 ans, être détenteur au maximum du diplôme de secondaire, bénéficier d'allocations d'attente depuis un an ou de chômage depuis 2 ans (9 mois si moins de 25 ans), être domicilié à Bruxelles. Ils ont été sélectionnés parmi plusieurs candidats par Le Début des Haricots, l'association instigatrice du projet. « *La demande est de plus en plus grande*, explique Laurence, animatrice au Début des Haricots. *On essaie d'avoir une pluralité dans l'équipe. On n'a pas les mêmes objectifs pour chaque personne. Il y a ceux qui ont déjà un projet en tête et qui trouvent vite leur place. Il y a aussi ceux qui arrivent ici avec aucune connaissance et qui ont surtout besoin de se reconnecter à la nature.* »

Une formation

La période de formation s'étale de minimum 6 mois à maximum 2 ans, avec en cours de route des temps pour faire le point sur les évolutions, sur les attentes de part et d'autre. La première année invite à l'observation et à l'immersion progressive, sur ce terrain maraîcher de 70 ares. Avec l'aide de deux formateurs agronomes et d'une accompagnatrice sociale, les stagiaires travaillent la terre, sèment, plantent, apprennent les variétés et la saisonnalité, s'initient à la traction animale... Le tout dans une optique de production d'aliments sains, respectueuse de l'environnement. « *C'est avant tout un projet de partage de savoir-faire*, poursuit Laurence. *On fonctionne en autogestion. En début de journée, on examine ensemble ce qu'il y a à faire et on se répartit les tâches. Tout le monde est acteur.* » Ici, les stagiaires apprennent sur le terrain, les pieds dans la boue.

Cela fait 2 mois que Soufian découvre cet univers : « *Je n'avais jamais rien planté, mais on apprend vite. Je ne connaissais pas non plus les légumes par saison, parce qu'au supermarché on trouve tout tout le temps. Pour moi, le maraîchage, c'est le métier le plus important de la planète. Tant qu'on ne donne pas à manger sainement aux gens, ça n'ira pas.* » Quentin, également stagiaire depuis peu, partage : « *J'ai de l'expérience dans l'entretien de jardins mais pas dans l'agriculture. Je voulais découvrir le métier. Ça me fera une expérience en plus dans mon cv. Après, j'aimerais trouver une autre ferme où travailler.* » Au cours de cette première année, des visites d'autres projets et producteurs sont également organisées. Charlotte, là depuis 6 mois, en est ravie : « *Rencontrer d'autres producteurs nous permet de découvrir des techniques différentes. Ces rencontres sont très riches, tout comme cette manière très horizontale de fonctionner ici.* »

En 2^{ème} année, les participants font un stage de 3 à 6 semaines dans une autre ferme. C'est aussi au cours de cette seconde année qu'ils tentent d'identifier leur projet d'avenir. Johana arrive au bout de ses 2 ans. Elle aimerait s'installer comme maraîchère. Charlotte aussi. Toutes deux suivent des cours de gestion pour y parvenir. « *Je cherchais un emploi dans l'horticulture, mais j'avais aussi envie d'approfondir le maraîchage à des fins personnelles*, explique encore Charlotte. *Après la formation, j'aimerais tenter de lancer ma propre exploitation en coopérative, avec quelqu'un d'autre. Le plus difficile, c'est de trouver des terres pas trop chères, sur lesquelles il y a une garantie de pouvoir rester.* »

Et des revendications

L'accès à la terre, le nerf de la lutte... La Ferme urbaine n'en est pas épargnée puisqu'elle est installée sur des terres privées, sous convention d'usage précaire. « *Cela signifie que la propriétaire met ce terrain à notre disposition à titre gratuit, avec l'assurance de pouvoir y rester 4 ou 5 ans. Elle s'est aussi engagée à nous laisser terminer la saison si elle devait mettre un terme à la convention.* » Une situation peu stable, certes, mais qui permet cependant de pouvoir cultiver aux abords de la ville, fait de plus en plus rare...



Quatre stagiaires-ouvriers se forment aux métiers agricoles et à l'entretien de jardins



Précisément, la raison d'être de la Ferme urbaine, outre l'aspect formatif, est de défendre ce droit à une agriculture en ville. « *L'enjeu est la souveraineté alimentaire, explique l'animatrice du Début des Haricots. La politique doit freiner l'affectation des terres à l'habitat. Il faut mettre en place autour de Bruxelles une ceinture alimentaire, garantissant dans et aux abords de la capitale des terres agricoles accessibles financièrement pour que des maraîchers de l'agro-écologie puissent s'y installer. Cela permettrait de favoriser*

les circuits courts entre habitants et producteurs, et donc de nourrir sainement les Bruxellois. »

Cette démarche se fait déjà à petite échelle à la Ferme urbaine. Grâce au travail fourni par les stagiaires et les formateurs, avec l'aide de volontaires aussi, la Ferme fournit une cinquantaine de paniers de légumes chaque semaine auprès de GASAP (groupes d'achat solidaires de l'agriculture paysanne). Ces groupements sont constitués d'habitants de Neder-Over-Heembeek. Peu, voire aucun, habitent les logements sociaux aux abords de la Ferme. Pour toucher ceux-là aussi, l'équipe souhaiterait mettre en place prochainement un micro-marché sur le terrain. Comme avec les stagiaires, ici encore, on s'adapte aux réalités de chacun. C'est ça aussi l'agriculture de demain.

Céline TERET

Contact : Le Début des Haricots - 02 644 07 77 - www.haricots.org

¹ sous contrat « Programme de Transition Professionnelle » (PTP)

Jard'inspiration

Un parcours pour découvrir de bonnes idées en matière de jardinage écologique et s'en inspirer une fois de retour chez soi... C'est pour bientôt !

De jardins en potagers, le promeneur découvre idées originales et bonnes pratiques. Et peut-être s'en inspirera-t-il pour reproduire sur son balcon ou dans son jardin quelques éléments glanés au cours de son parcours. C'est en tout cas l'ambition de Jard'inspiration. Ce projet en cours de réalisation est porté par la Ferme Nos Pilifs à Neder-Over-Heembeek et devrait être accessible d'ici la fin de l'année.

En différents endroits, sur le site de la Ferme Nos Pilifs¹, des aménagements thématiques sont prévus. Par ici, on découvrira un jardin de ville de petite taille, avec un potager, un compost, un mini poulailler construit en bois local et couvert d'une toiture verte... Par-là, un autre espace montrera un panel de techniques possibles pour cultiver sur un balcon, dans des bacs, dans des grands sacs, sur les murs... « *L'idée est de conscientiser les gens en leur montrant concrètement que jardiner peut être différent de ce que l'on croit, qu'il est possible d'avoir un beau jardin, fonctionnel, qui produit, facile à entretenir et qui ne nécessite pas de pesticides*, explique Etienne Duquenne, de la Ferme Nos Pilifs. *Cette initiative vise à changer les comportements en matière de jardinage en ville. »*

Au cours de ses pérégrinations, le promeneur tombera aussi sur des espaces destinés à des acteurs associatifs. Comme celui de José et Anne et leur asbl Les Jardins de Pomone. L'occasion de découvrir avec eux la culture des légumes anciens ou encore des techniques de jardinage bio de balcon, terrasse ou jardin de ville. « *Ce projet permet de redévelopper la capacité d'observation des gens, en les invitant à regarder le jardin autrement* », partage José Veys. « *L'émerveillement n'est pas dans une haie taillée au carré, enchérit Etienne Duquenne. L'émerveillement est ailleurs, dans la vie qu'on va*



amener au jardin. Si tous les Bruxellois aménagent leur jardin dans cette optique-là, on va pouvoir redensifier le maillage vert. C'est essentiel dans une ville comme Bruxelles où les espaces verts sont de plus en plus confinés et où il y a une exploitation du moindre mètre carré.»

Jard'inspiration sera un parcours permanent, ouvert à tout curieux. Ces différents espaces serviront aussi de lieux de formation pour adultes et d'animation pour enfants.

Céline TERET

Contact : Ferme Nos Pilifs - 02 262 11 06 - www.fermenospilifs.be

¹ Le site de la Ferme Nos Pilifs, à Neder-Over-Heembeek, comprend une pépinière, une entreprise de jardins, une épicerie bio, un estaminet, une section manutention et une ferme d'animation, avec potager, parc animalier... Cette asbl et entreprise de travail adapté emploie actuellement 170 personnes dont 140 sont porteuses d'un handicap.

Des légumes sur le toit

Produire intensivement des légumes sur la terrasse de la Bibliothèque Royale de Belgique, avec vue sur la Grand Place et le Mont des Arts. Le mariage de la culture et de la nature, sur le toit de Bruxelles. C'est le pari un peu fou lancé par l'asbl Le Début des Haricots, en 2012, alors soutenu par la Région et Bruxelles Environnement. Quelques chiffres : 500 sacs en géotextile fabriqués avec des bénévoles lors d'ateliers couture, 20 tonnes de terre, une serre en géodôme, 3 citernes de 1000 litres d'eau de pluie, une pompe alimentée par un panneau solaire, des milliers de graines belges 100% biologiques et plusieurs kilos de légumes vendus trois fois par semaine aux particuliers ou à quelques restaurants slowfood. Julien, Aude, Noémie et Antoine, tous bénévoles, sont les principaux jardiniers et guides du lieu : « *On voulait apprendre à cultiver ce que nous mangions, pour partie en tout cas. Travailler la terre près de chez nous* ». Le projet ne vise pas seulement la production de légumes mais également la sensibilisation à l'alimentation durable, saine et de saison ainsi que la découverte de la biodiversité grâce à un parcours de plantes sauvages. « *Ici, avant, c'était du béton, raconte Julien. Maintenant, il y a de la vie, pas seulement celle du potager, mais aussi au niveau des utilisateurs de la bibliothèque. Le lieu est ouvert. Il y a beaucoup de visites, on échange avec les gens, et on apprend mutuellement* ». Aude fait alors passer un petit message : « *On doit aussi s'organiser pour mieux écouler les légumes. Beaucoup de gens viennent visiter, mais un coup de main ferait du bien, surtout pendant les pics de production...* » A bon entendeur... (C.D.)

Plus d'infos : www.potage-toit.be



© Le Début des Haricots & Réseau Idée

© Le Début des Haricots & Réseau Idée



La pousse qui pousse

Drôle de lieu que *La pousse qui pousse*, à deux pas de la gare bruxelloise du Midi. Au bout du parking du Square Van Caulaert, au pied de hauts buildings d'appartements sociaux, vous poussez un portail en plein cintre. Là, un oasis vient de naître, en mai dernier. Une pépinière durable, au cœur d'un quartier populaire. Elle fait partie du projet « Potagers des balcons », lancé par Le Début des Haricots, dans le cadre du contrat de quartier durable Bosnie. « *Nous souhaitons mettre à disposition des habitants un lieu où trouver des conseils et tout le nécessaire pour aménager son balcon ou sa terrasse et y cultiver des légumes, raconte Filippo Dattola, cheville ouvrière du projet. On trouve ici des espèces qu'on ne trouve pas ailleurs, comme ce basilic rouge... Et en même temps on végétalise la ville.* » Pour payer son kit « potager de balcon » ou son plan de basilic grec, le jardinier en herbe pourra, outre de l'argent, donner soit un peu de son temps, soit des éco-iris, une monnaie complémentaire bruxelloise mise en place pour encourager les comportements durables. « *Il y a aussi le côté éducatif, souligne Filippo. L'espace accueillera des ateliers pour adultes ainsi que des animations de l'asbl Gratte, pour favoriser la rencontre entre jeunes valides et jeunes handicapés mentaux par le biais du jardinage. Et on est ouvert à tout autre projet éducatif...* » (C.D.)

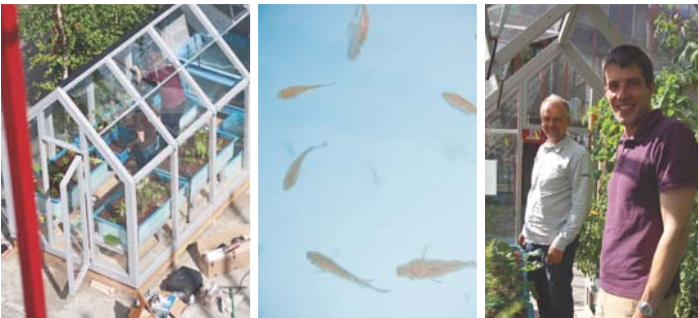
Plus d'infos : www.lapoussequipousse.be (vous pouvez y poster des photos de vos expériences potagères urbaines)



Un aquarium pour potager

Cultiver des légumes bio en symbiose avec l'élevage de poissons. C'est l'aquaponie. Une technique ancestrale, aztèque, mise au goût du jour. En pratique, l'eau de l'aquarium - chargée des déjections des poissons - est pompée pour être emmenée vers les plantes. Grâce à des bactéries bénéfiques, ces déchets organiques sont transformés en engrais naturel. En se nourrissant, les plantes filtrent l'eau qui est alors purifiée et rendue propre pour les poissons. « *L'aquaponie est une alternative crédible à la production hors-sol classique (hydroponie). C'est une solution intéressante pour faire de l'autoproduction en ville, quand tu as peu de surface* », explique Jérôme Veriter, conseiller pour l'asbl Groupe One. Avec son collègue Pierre Léger, ils ont installé une unité pilote dans une serre de 10 m², au cœur de Saint-Gilles. Elle permet de sensibiliser le grand public, ou des personnes en orientation professionnelle, et de donner des formations techniques destinées à quiconque souhaite construire sa propre unité (dès 400 euros). « *En voyant ça, ils comprennent très vite et très concrètement les notions de déchets et de ressources, d'économie circulaire, d'écosystème* », s'enthousiasment les conseillers, passionnés par la production alimentaire urbaine. « *L'agriculture urbaine doit s'appuyer sur l'écosystème urbain. Comme le producteur de champignons sur marc de café, qui vient de s'installer ici, dans la cave sous nos bureaux. Parce qu'en ville, on manque de terre, mais on boit beaucoup de café* ». (C.D.)

Plus d'infos : www.aquaponiris.be



Servez-vous, c'est gratuit

Planter des légumes mis à disposition de tous, gratuitement, dans des bacs posés sur les trottoirs ou dans des parterres urbains. L'initiative a été lancée en 2008 par des habitants de Todmorden, en Angleterre, sous le nom de *Incredible Edible* (« Incroyables comestibles » en français). Depuis l'idée a pollinisé des dizaines de villes belges : de Tournai à Stavelot, de Schaerbeek à Florenville. A la manœuvre, des citoyens, jeunes et vieux, mus par l'envie de partager, d'embellir les rues, de reconnecter les habitants les uns aux autres, de se relier à la terre, d'avancer vers une autonomie alimentaire locale... « *Tout le monde peut rentrer dans le mouvement : si vous voulez bricoler des bacs de potager, si vous savez dessiner des affiches, si vous avez la main verte ou si vous voulez juste donner quelques graines en contribution* », témoigne Lisa sur le blog du mouvement belge. Elle a lancé un groupe à Namur, avec Sandra et Claire. « *Vous pouvez aussi simplement mettre un bac devant chez vous, ou même un simple pot de basilic avec une affiche du mouvement*, ajoute Sandra. *La ville est censée appartenir à chacun qui y vit. Mais on ne fait qu'y passer. C'est une façon de se réapproprier l'espace public.* » (C.D.)

Plus d'infos : <http://incredibleediblebelgium.wordpress.com>



Potager en carrés : pour t

Petit et facile mais néanmoins productif, adaptable et accessible à tous, invitant à la diversité et à la c
Voici quelques pistes pour mettre en place un potager en carrés avec un groupe, de l'école au quartier

Objectifs : penser, préparer, construire et faire vivre ensemble un potager en carrés.

Public : groupe d'enfants, de jeunes ou d'adultes (à adapter en fonction du public). La taille du groupe est variable, de 2 à 10 participants par potager en carrés.

Durée : 1 à 2h par semaine (ou plus) pendant un an (ou plus).

Lieu : sur gazon ou béton, sur un balcon, dans une cour, au jardin...

Avant tout...

Qu'est-ce qu'un potager en carrés ?

Véritable potager à petite échelle, le potager en carrés a la forme d'un carré, subdivisé en petits compartiments. Généralement, il est légèrement surélevé, fait 1m20 sur 1m20 et est divisé en 16 espaces de culture de 30 cm de côté (ou 9 espaces de 40 cm de côté). Chacun de ces carrés peut accueillir une variété différente de légume, plante aromatique, petit fruit et/ou fleur. Le potager évolue au fil des récoltes et des saisons.

Quels avantages ?

De manière générale, le potager en carrés...

- * permet de cultiver sur un espace réduit et même sur une surface bétonnée et/ou polluée;
- * est productif et ce, tout au long de l'année grâce à la rotation des cultures, qui permet par ailleurs de jongler avec différentes variétés ;
- * ne demande pas trop d'entretien et donc pas trop de temps (1 à 2h par semaine) ;
- * est peu onéreux.

Le saviez-vous ?

3 à 6 potagers en carrés suffisent pour satisfaire, toute l'année, les besoins en légumes d'une famille, selon sa taille.

Plus spécifiquement, avec un groupe et d'un point de vue pédagogique, le potager en carrés...

- * est conçu de façon à ce que chacun puisse s'installer autour du potager, y occuper une place active et s'y exprimer;
- * invite à la diversité et à la créativité en partant des envies et des éventuelles nécessités des participants ;
- * permet à chacun, selon ses affinités, de trouver sa place : jardiniers en herbe ou confirmés, bricoleurs, artistes, décorateurs, économes, passeurs de savoirs et/ou savoir-faire... ;
- * est adaptable au plus petits enfants et/ou plus petits espaces en modifiant sa dimension (carré de base de 90 cm de côté divisé en 9 carrés, par exemple) ;
- * permet une visualisation directe des efforts, grâce à la culture de plantes à cycle court ;
- * par sa simplicité, invite à l'autonomie et à la responsabilisation.

Etape 1

Penser et préparer son potager en carrés

Matériel : feuilles, crayons.

Période : automne.

* Récolter les souhaits des participants : un potager de légumes, aromates et/ou petits fruits ? Un potager qui privilégie la vie des insectes ? Un potager créatif et coloré ? Un potager des senteurs ? Un potager scientifique ? ... Plusieurs possibilités pour récolter ces souhaits, en fonction du public : brainstorming, photolangage, raconter son légume ou son fruit préféré, dessiner son potager rêvé... Mettre en commun, échanger et choisir ensemble le potager souhaité.

* Sur base de ce projet, des contraintes de saisonnalité et de quelques règles de base (*lire encadré*), choisir les variétés et sélectionner les graines. Avec les plus grands, s'interroger sur les enjeux liés aux semences.

* Réfléchir aux périodes de semi et éventuellement réaliser un tableau avec, par variété, les dates de : semis en intérieur/en pleine terre, plantation, récolte.

* Sur papier, répartir les cultures dans les différents carrés.

* Penser l'emplacement de façon à ce qu'il soit le plus adéquat possible, en fonction de l'exposition au soleil, de l'accès à l'eau, de l'inclinaison du sol... Et anticiper les solutions : potager sur roulettes si espace peu ensoleillé, récupérateur d'eau, espace de rangement pour les outils...

Etape 2

Construire son potager en carrés et semer en intérieur

Matériel : 4 planches d'1m20 sur 20 cm, marteau, clous (ou 8 piquets en bois de 30 cm de haut), terre et/ou terreau, bâtons ou corde, et (optionnel) géotextile. Pour les semis d'intérieur : petits pots ou bouteilles en plastique de récup, terre, graines.

Période : hiver.

* Placer les 4 planches de 1m20 de façon à former un carré et les fixer soit à l'aide de clous, soit en les calant avec des piquets en bois enfoncés dans le sol à l'extérieur du carré. En cas de surface bétonnée et/ou polluée, prévoir un fond en géotextile. Ajouter des roulettes si peu d'ensoleillement.

* Prévoir au moins 80 cm de passage autour du carré afin de faciliter la circulation autour du potager.

* Remplir le potager de terre et/ou terreau.

* Sur base du projet imaginé à l'étape 1, diviser le grand carré de base en 16 ou en 9 carrés, à l'aide de bâtons ou de corde.

* Confectionner des affichettes indiquant le nom des différentes plantes prévues.

* Constuire les aménagements nécessaires, comme le récupérateur d'eau.

* Effectuer les premiers semis en intérieur.

ous, par tous, partout !

réativité, pédagogiquement inspirant... Le potager en carrés recèle de nombreux avantages.

Quelques règles de base

pour le choix et la répartition des cultures :

- * préférer les plantes à cycle court ;
- * éviter les légumes qui prennent trop de place (courges, potirons...) ou les positionner en bordure ;
- * éviter les variétés qui sont peu rentables (oignons, pommes de terre...);
- * disposer les variétés hautes (haricots, tomates...) au nord afin que les autres cultures bénéficient du soleil ;
- * lors de la rotation des cultures, veiller à ne pas planter 2 fois en suivant la même variété au même endroit de façon à ne pas épuiser/déséquilibrer le sol.

Etape 3

Semer, planter et faire vivre son potager

Matériel : graines et matériel de jardinage.

Période : printemps et été.

- * Dans chacun de ces 16 (ou 9) petits carrés, semer les graines et/ou planter les plants en fonction du projet décidé à l'étape 1. Placer les affichettes.
- * Définir ensemble les différentes tâches nécessaires pour entretenir le potager : arrosage, entretien de chaque carré, fixation de tuteurs, récolte... A noter : une fois un carré vide de toute plantation, planter une autre culture, en respectant toujours les quelques règles de base (*lire encadré*).
- * Répartir ces tâches au sein du groupe afin que chacun ait un rôle dans le potager et, éventuellement, faire tourner les responsabilités au fil du temps.
- * Avec les légumes récoltés, imaginer des recettes et cuisiner ensemble.

Céline TERET

Avec les apports de Delphine Fontenoy et Annick Marchal d'Espace Environnement et de Dominique Willemsens du service pédagogique du Réseau IDée, et sur base de lectures utiles (*voir ci-contre*)

Enseignants, quels liens avec les cours ? Quelques exemples...

En primaire (et maternelle, à adapter) :

- * expression orale : enrichissement du vocabulaire, expression des envies ;
- * lecture et compréhension : étiquettes et mode d'utilisation des graines, catalogues de semences, recettes ;
- * expression écrite : affichettes nominatives, recettes ;
- * math : compter les graines, mesurer les planches, quadrillage, périmètre, surface, mise à l'échelle ;
- * éveil : 5 sens (goûter, sentir, toucher, observer, écouter), temps et saisons, cycle de l'eau, vie végétale, insectes ;
- * art : dessiner son potager, une plante, décorer son bac, créer un épouvantail, prendre des photos, réaliser une expo.

En secondaire :

- * français : lecture et compréhension d'articles/livres ;
- * math : graphiques et tableaux, mesures, budget, statistiques ;
- * sciences : vie végétale, écosystèmes, biodiversité ;
- * histoire-géo : potager et agriculture à travers les temps et les cultures, pays d'origine des graines et des plantes ;
- * art : perspective, coupes, imaginaire ;
- * technologie : construction du bac, du système de récupération d'eau.

Pour tous les niveaux :

- * savoir-faire (manipulation, expérimentation), savoir être et savoir vivre ensemble (partage, coopération, citoyenneté, esprit critique) ;
- * sensibiliser à une alimentation saine, écologique et de saison (atelier cuisine).

Lectures et outils pédagogiques :

- Pour leurs infos utiles et pratiques : **Potager en ville** (*voir outils p.26*) et **L'art du potager en carrés** (éd. Edisud).
- Pour son approche pédagogique et ses idées originales : **Mon jardin de poche** (*voir outils p.26*).



pédagogie

Jardins en herbe

A l'aide d'approches sensorielles, manuelles, artistiques, ludiques et expérimentales, cet ouvrage permet d'appréhender le jardinage comme une activité éducative riche et variée. On y trouve une vingtaine d'activités à réaliser en toute saison et un jeu coopératif, adaptés aux enfants de différents âges (4-12 ans). Un outil qui viendra utilement soutenir le lancement et la mise en place d'un projet de potager avec un groupe d'enfants (scolaire ou extra-scolaire).

E. Picard, éd. du Croquant, 112p., 2007. 30€

50 activités autour du jardin à l'école

Ce guide clé sur porte aborde de manière transversale de nombreux sujets : démarrer un jardin, jardin des sens, flore et faune, cycle de l'eau, jardiner au naturel, cycles de la plante et des saisons, usages des plantes... Il propose pour chaque partie des liens avec les disciplines et compétences et des fiches d'activités pour entrer dans le projet, pour expérimenter et agir, et pour clore le projet, adaptées aux différentes tranches d'âge (3 à 12 ans).

P. Ortala, éd. CRDP Midi-Pyrénées / Canopé (www.sceren.com), 201p., 2009. 23€

Le potager avec les enfants

Graine, germination, sol, insectes, compost... Voici 12 fiches pédagogiques thématiques pour aider animateurs et instituteurs dans leur démarche de sensibilisation au potager et au jardin. Chaque fiche permet de construire différentes activités avec des enfants de 6 à 9 ans. Utile et concis, cet outil propose une approche scientifique simple.

M. Colinet, La Rue asbl (02 410 33 03), 2014. Téléch. sur www.larueasbl.be

Le grand livre du jardin

Cet ouvrage clairement illustré fourmille d'idées pour jardiner à l'école ou en famille.

pratique

Mon potager bio en ville

Produire des légumes bio en ville, c'est possible avec des techniques adaptées - en pots, en jardisacs, en carrés... - présentées dans cet ouvrage très complet. Les auteurs apportent aussi des conseils pour trouver un espace où jardiner, composter, récupérer l'eau de pluie, et contourner quelques contraintes citadines (pollutions, chaleur). Visant l'efficacité, ils détaillent la culture de 15 légumes et fruits faciles à réussir et d'aromates. Une bible pour le jardinier urbain!

E. Prédine & F. David, éd. Terre vivante, 192p., 2012. 19,30€
Du même auteur mais en version plus courte: **Manuel des jardiniers sans moyens** (éd. Les Anges Gardens, 92p.). Cet outil va à

l'essentiel en présentant le strict nécessaire pour se lancer, à l'aide d'illustrations et sans compliquer les choses. Téléch. sur www.angesgardins.fr/manuel

l'essentiel en présentant le strict nécessaire pour se lancer, à l'aide d'illustrations et sans compliquer les choses. Téléch. sur www.angesgardins.fr/manuel

Malle biodiversité et jardin

Cette malle propose une sélection d'outils variés (ouvrages pédagogiques, jeunesse et d'information, jeux, DVD) pour aborder la biodiversité et jardiner avec les 5-12 ans : biodiversité près de chez soi, nature en ville, accueil de la faune et de la flore, jardinage. La démarche pédagogique privilégie le plaisir de la découverte pas à pas, sensorielle, et l'observation de l'environnement proche.

Ed. Réseau IDée, 2013. Prêt gratuit (+ caution) à Bruxelles (02 286 95 73) ou à Namur (081 39 06 96) - www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques/malles/

Mon jardin de poche

Ce coffret propose aux enfants de créer un jardin en carrés, avec six variantes thématiques (jardin d'insectes, d'artiste, gourmand, musical...), et présente plus de 70 légumes et fleurs. Un calendrier-poster permet de suivre les cultures tout au long de l'année, et des sachets de graines encouragent à se lancer dans l'aventure. L'outil stimule l'imaginaire des animateurs en leur suggérant des idées d'activités basées sur l'observation et l'expérimentation tout en fournissant des informations fouillées et fiables. A mettre en œuvre dans la cour d'école, dans son jardin ou sur son balcon!

E. Prédine & F. Lisak, éd. Plume de Carotte, 2010. 17€

Jardin des couleurs

Ce dossier apporte des informations assez poussées et propose des outils d'animation « hors potager » (représentations initiales, sol, biodiversité dans et autour de l'assiette, km parcouru, empreinte écologique...) pour éveiller une critique constructive du système agro-alimentaire. Pour tout animateur ou enseignant passionné souhaitant aller plus loin dans la réflexion systémique au départ d'un potager collectif déjà lancé.

Ed. Le Début des Haricots (02 644 07 77), 73p., 2012. Téléch. sur www.haricots.org/node/744



Retrouvez ces outils et d'autres

- sur www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques
- Mots-clés : potager, plantation, jardin, agriculture
- en consultation sur rendez-vous au Réseau IDée à Bruxelles (02 286 95 70) ou à Namur (081 39 06 96)

jardins collectifs : méthodo & réflexion

Jardins collectifs urbains

Après un tour d'horizon du contexte historique et sociétal favorable au développement des jardins collectifs, l'ouvrage présente 9 exemples de jardins partagés en France, puis analyse les interactions et rôles des jardins collectifs dans la cité : leur intégration dans la ville, les enjeux environnementaux, leur potentielle fonction alimentaire.

Sur cette thématique, citons aussi l'excellent **Jardins partagés** (éd. Terre vivante), malheureusement épuisé, sauf chez Nature & Progrès (www.docverte.be)

C. Den Hartigh, éd. Educagri (+32 (0)3 80 77 26 32 - <http://editions.educagri.fr>), 168p., 2013. 25€

Le jardin des possibles

Ce guide méthodologique vise à accompagner les projets de jardins partagés, éducatifs et écologiques. Etape par étape, le guide fournit les repères méthodologiques à la construction du projet, l'éclairage pédagogique pour exploiter le potentiel éducatif du jardin et enfin les informations nécessaires pour gérer de manière écologique le jardin. Un ouvrage accessible

pour tout animateur, enseignant ou éducateur novice dans le domaine !

Ed. Réseau Ecole et Nature (+33 (0)4 67 06 18 70), 107p., 2013. 20€ ou téléch. sur <http://reseaucoleetnature.org>

Un potager collectif pour favoriser l'alimentation durable...

Cette fiche méthodologique soutient la mise en oeuvre d'un jardin partagé : définir le projet collectivement, le faire vivre dans la durée, préserver des moments de rencontre et réflexion, et évaluer le projet. L'objectif est de maintenir un projet collectif, ouvert sur l'extérieur et inséré dans une trajectoire d'éducation permanente.

Ed. Equipes populaires (081 73 40 86), 9p. Téléch. sur www.equipespopulaires.be/IMG/pdf/anim2-alimentation.pdf

Des jardins hors du commun

Cette brochure souhaite convaincre les communes des atouts des jardins partagés en termes de participation citoyenne, de lien social, d'économie, d'environnement, tant pour les particuliers que pour la collectivité. Quelques exemples wallons de jardins partagés soutenus au niveau communal

illustrent le propos, et des pistes d'actions sont fournies afin d'aider la commune à impulser ou soutenir de tels projets.

Ed. Espace Environnement, 12p., 2012. Téléch. sur www.espace-environnement.be >Boîte à outils >Publications >Brochures

Au cœur de notre quartier

Ce guide pratique permet de mobiliser sa communauté pour démarrer et ensuite animer un jardin collectif. La partie consacrée à l'animation envisage en particulier le jardinage collectif comme outil d'émancipation des citoyens jardiniers en vue d'améliorer leur qualité de vie, leur milieu et la société.

Ed. Action Communiterre, 70p., 2004. Téléch. sur www.potagersurbains.be > Ressources > Documentation générale



jeunesse

Ouvre les yeux sur... le potager

Un imagier conçu dans une démarche naturaliste, qui a pour vocation d'aider les enfants à partir de 3 ans à reconnaître les espèces végétales cultivées et animales les plus communes et caractéristiques de nos jardins, en les invitant à les nommer précisément. Un tableau reprend les noms communs et scientifiques ainsi que la localisation des espèces présentées, et permet de noter lieu et date d'observation.

A-S. Baumann & C. Rivier, éd. Actes Sud Junior, 45p., 2012. 10€

Un loup dans le potager

Un loup souffrant de faim à la fin de l'hiver prend la décision de cultiver un potager sous l'oeil interrogateur des autres habitants de la forêt... Un album qui se lit tout en douceur, où le potager devient également un lieu d'échanges de graines, de conversations, de coopération et de partage. De 3 à 7 ans.

C. Bouiller & Q. Gréban, éd. Mijade, 32p., 2006. 7€

Toujours rien ?

Monsieur Louis plante une graine, et attend qu'elle pousse. Mais que c'est long !... Chaque jour, il lui rend visite et rencontre un oiseau peu bavard, mais... amateur de fleurs. Les plus jeunes (dès 3 ans) trouveront dans cet album très visuel un écho à leurs expérimentations jardinières et l'occasion de s'interroger sur les attentes de Monsieur Louis, un jardinier aussi peu expérimenté

que beaucoup d'entre eux.

C. Voltz, éd. du Rouerge, 1999. 11,70€

La famille Souris et le potiron

La famille Souris plante une graine de potiron, puis guette au fil des saisons les feuilles, la fleur, puis le petit potiron qui grossit... Quand "Petit rond" est à point, toute la famille le déguste en soupe, croquettes, et autres gâteaux, et récolte une belle réserve de graines ! Cet album tout mignon permet au jeune lecteur (3-5 ans) d'observer le lent développement du potiron, du semis à la récolte, mais aussi les nombreux insectes qui le visitent.

K. Iwamura, éd. L'école des Loisirs, coll. Lutin poche, 35p., 2013. 5,60€

Ça pousse comment ?

Cet album didactique (pour les 5-8 ans) suit les découvertes jardinières d'une petite citadine au fil de ses vacances à la campagne chez ses grands-parents, qui lui apprennent les gestes précis et les soins attentifs du bon jardinier. En regard de l'histoire de Sophie, des planches en coupe nous font découvrir les secrets des légumes. De retour en ville, Sophie, conquise, installe un mini-potager sur son balcon avec les graines envoyées par son grand-père !

G. Muller, éd. L'École des Loisirs, 37p., 2013. 13,50€

Moi, jardinier citadin

En 2 tomes, cette BD sud-coréenne émaillée

de conseils culturels, nous fait suivre les succès et déboires de l'auteur, qui décide de cultiver un petit lopin de terre dans le jardin communautaire au pied de son immeuble. Sous le regard bienveillant des anciens du quartier, il va apprendre à observer les rythmes de la nature, ceux des plantes mais aussi les siens... Complètement ignorant en jardinage, il découvrira pourtant, au contact de ses truculents voisins, à quel point il n'est finalement pas si compliqué de cultiver son potager en respectant toute forme de vie... et surtout sans pesticides ! Pour ados et adultes.

Min-ho Choi, éd. Akata, 2014. 21,50€/tome.



administrations

Bruxelles

Bruxelles Environnement lance chaque année un appel à projets « *Potagers collectifs* » offrant un petit subside et un accompagnement par Le Début des Haricots asbl. Les Bruxellois peuvent aussi obtenir de l'aide dans le cadre d'appels à projets plus larges, comme *Quartier Durables* ou *Quartiers verts* (avec IEB - voir p.4). Par ailleurs, Bruxelles Environnement organise des formations pour le grand public sur les potagers, le compost et la nature en ville, en collaboration avec les asbl Tournesol, Worms et Natagora. Elle a aussi mis en place une formation et un réseau de « maîtres maraîchers », des bénévoles dont la mission est de partager avec les Bruxellois leur passion et leurs connaissances du potager. Sans oublier que, dans 8 de ses parcs, l'administration bruxelloise de l'environnement met à disposition des parcelles pour les particuliers. Elle offre également des kits « mon potager

facile », comprenant semences et informations. Enfin, son site web concentre une foule de conseils pour jardiner écologique, ainsi que des outils pour lancer son potager à l'école.

02 775 75 75 - www.bruxellesenvironnement.be

Wallonie

En Wallonie, la Direction Générale Agriculture, Ressources naturelles et Environnement (SPW/DGO 3) met à disposition du grand public de l'information sur la qualité des sols, le jardinage écologique... Chaque année en mars, en collaboration avec la Région bruxelloise, elle organise la Semaine sans Pesticides (www.semainesanspesticides.be), avec une tonne d'activités et de conseils en Wallonie et à Bruxelles.

081 64 94 00 (agriculture) - <http://environnement.wallonie.be/> > écoles > publications

Les communes

Les communes peuvent impulser des projets de jardins collectifs ou apporter un soutien à des initiatives citoyennes ou associatives menées sur leur territoire : mise à disposition d'un terrain ou de bacs potagers, animations, compost, graines... Adressez-vous au service environnement ou développement durable de votre administration communale.

En dehors des administrations, la **Fondation Roi Baudouin** finance régulièrement des potagers collectifs via plusieurs appels à projets, comme *Quartier de Vie*, le *Fonds Pauvreté, Alimentation saine pour les groupes socialement défavorisés*, le *Fonds Alain De Pauw, Chez soi en maison de repos...*
02 500 45 55 - www.kbs-frb.be

Le Début des Haricots

Active à Bruxelles, cette asbl propose aux écoles et organismes de jeunesse le projet *Jardin des Couleurs* (cycle d'animations et création d'un potager, sur 2 ans). En tant d'accompagnateur et facilitateur d'alternatives potagères en ville (voir projet *Potage-toit et Pousse qui pousse*, en p.22), Le Début des Haricots aide aussi les groupes de citoyens et autres organismes à la mise en place de jardins familiaux ou collectifs, via un appel à projet et une mise en réseau (voir www.potagersurbains.be page ci-contre). L'asbl forme aussi de futurs maraîchers à la Ferme urbaine (voir p.20) et développe un nouveau projet visant à soutenir l'installation agricole professionnelle.

02 644 07 77 - www.haricots.org

Humus

Humus propose en Wallonie, des cycles d'animations mensuelles pour mettre en place un jardin potager à l'école primaire (6-12 ans). Le travail au jardin est conjugué à des animations sur le thème de l'alimentation et du potager au fil des saisons. Elle organise aussi des initiations et stages d'été thématiques pour adultes.

085 23 25 00 - www.humusasbl.org

Le jardin animé

Sur son site de Wépion, l'association accueille des classes maternelles et primaires pour des activités diverses autour du jardin. Elle propose aussi des stages pour enfants et des animations en classe (voir p.12).

0495 38 22 66 - www.lejardinanime.be

Vent Sauvage

L'asbl Vent Sauvage, près d'Éghezée, propose des formations et des animations pour apprendre à créer, organiser et entretenir un potager bio ou un « potager de poche », à la maison ou à l'école.

081 81 14 42 - www.ventsauvage.be

CJB L'autre voyage

CJB L'autre voyage accompagne les écoles fondamentales qui veulent lancer un projet potager en pleine terre ou hors sol. De janvier à juin (4 animations en classe et 1 excursion), les élèves apprennent à créer et entretenir un jardin, mais s'intéressent aussi à l'impact social, économique, écologique, culturel et historique de nos choix alimentaires.

02 640 97 85 - www.cjb-to.be

Fermes d'Animation

La Fédération Belge Francophone des Fermes d'Animation regroupe une vingtaine de fermes situées à la périphérie des villes (et en ville) ou en milieu rural, en Wallonie et à Bruxelles, chacune avec sa spécificité. Des animateurs y apprennent aux enfants (de 3 à 14 ans) les gestes quotidiens de l'agriculture et de l'élevage, pour renouer avec la production de notre alimentation, dans un cadre aménagé.

056 34 20 44 - www.fermedanimation.be

Tournesol - Ferme d'Uccle

Sur ses sites de Boitsfort ou de la Ferme d'Uccle, l'asbl Tournesol propose des formations sur le potager ou des ateliers pour adultes, des stages pour enfants, des

animations scolaires autour du jardinage (semis, entretien ou récolte de légumes, cueillette, préparation et dégustation de soupes ou de compotes...).

02 374 18 96 - www.tournesol-zonnebloem.be

Aquaponia

L'asbl Aquaponia propose entre autres des animations et de l'accompagnement de projets d'aquaponie dans les écoles et institutions d'aide à la jeunesse, à Bruxelles et en Wallonie. Cette asbl met également à disposition toutes les informations pratiques permettant à chacun(e) de construire son propre système d'aquaponie à très peu de frais.

0474 65 72 02 - www.aquaponia.eu

GoodPlanet

L'appel à projets *Canal Nature* de GoodPlanet offre à des groupes de jeunes de 8 à 18 ans (écoles, maisons de jeunes, etc. en Wallonie) un accompagnement et une aide financière permettant l'aménagement d'un coin nature. Alors pourquoi pas un potager ?

02 893 08 08 - www.canalnature.be





citoyenne) pour les mettre à disposition d'agriculteurs durables. L'association accompagne également des projets d'installation et de pérennisation agricoles, mobilise un réseau solidaire, sensibilise et interpelle les citoyens et acteurs publics.

0496 68 28 02 - www.terre-en-vue.be

Se procurer des graines

Pour se procurer des semences et plants de variétés potagères anciennes de culture biologique :

- Kokopelli (association) - 086 32 31 72 - www.kokopelli-be.com
- Semailles (entreprise) - 081 57 02 97 - www.semaille.com

Pour se former, il y a encore (notamment) :

- Le **CRABE**, à Jodoigne, propose des formations professionnelles longues en agriculture ou en maraîchage biologique (010 81 40 50 - www.crabe.be)
- **Cense Equi Voc'**, ferme didactique en permaculture près de Hannut, organise des formations, chantiers participatifs, stages, ateliers et conférences (019 63 66 25 - <http://cense-equi-voc.org>)
- Les **Fermes écoles du Mouvement d'Action Paysanne** permettent de s'immerger dans la vie paysanne (bio), de mars à novembre, 1 à 2 jours/semaine (071 81 33 20 - <http://lemap.be/fermesecoles>)
- **Le potager retrouvé**, à Flemalle, organise des formations en cultures associées (0496 53 88 15 - www.lepotagerretrouve.be)
- La coopérative **Vert d'Iris** crée et gère des potagers à vocation sociale, environnementale et économique et propose à Bruxelles une formation professionnelle en horticulture écologique (0498 59 85 34 - www.vertdiris.net)
- Pour devenir « maître composteur » : **Worms** (02 611 37 53 - www.wormsasbl.com), **Le Comité Jean Pain** (052 30 53 65 - www.comitejeanpain.be), **Bon... jour sourire** (085 41 12 03 - www.bjsoptiwatt.be)

Taste of Brussels

Cet événement est dédié à la promotion des filières de production alimentaire urbaine. Il rassemblera des producteurs agricoles urbains ainsi que quelques transformateurs bruxellois. Sa première édition se tiendra le 19 septembre prochain au Village Partenaire à Saint-Gilles. www.tasteofbrussels.be

Nature et Progrès

Parmi ses nombreux domaines d'action, Nature et Progrès fournit conseils pratiques et publications en matière de jardinage et d'agriculture biologique. Il est possible de visiter son jardin didactique à Jambes. Sa Maison de la Semence citoyenne propose des journées d'échanges de semences légumières. Son « helpdesk potagers » répond à toutes vos questions par téléphone ou mail (*voir ci-dessous*). Des locales Nature et Progrès existent également à Bruxelles et dans les grandes villes wallonnes, avec des préoccupations plus citadines mais toujours biologiques !

081 30 36 90 - infopotagers@environnement.irisnet.be - www.natpro.be

Les Amis de la Terre

Avec ses groupes locaux aux quatre coins de la Wallonie, Les Amis de la Terre proposent fréquemment des activités consacrées à l'apprentissage et à l'échange d'expériences pour débiter (ou transformer) son jardin écologique, ou encore tailler ses arbres fruitiers. Sur son site, l'association présente également de nombreuses ressources autour de la permaculture.

081 39 06 39 - www.amisdelaterre.be

Les Fraternités Ouvrières à Mouscron

Josine et Gilbert Cardon vous accueillent dans leur incroyable jardin en plein centre de Mouscron, pour des cours de permaculture, des conseils, des semences rares ou juste pour les yeux.

056 33 38 70

Les Jardins de Pomone

Cette asbl propose des ateliers sur la biodiversité pour la culture et la cuisine de légumes anciens, de plantes sauvages et aromatiques. Visites du jardin, situé à Neder-Over-Heembeek, et cours de jardinage bio de balcons, terrasses et petits jardins de ville. A ses membres, l'association procure des graines de variétés anciennes de légumes.

02 270 26 82 - <http://lesjardinsdepomone.skynetblogs.be>

Les jardins collectifs wallons

Vous cherchez un potager collectif près de chez vous ? Le réseau des Consommateurs Responsables a créé une carte interactive reprenant notamment les jardins collectifs wallons et les groupes d'achats communs. Ses bénévoles peuvent aussi vous aider à lancer un...

www.asblrcr.be

Terre-en-vue

Chaque semaine, 43 fermes disparaissent en Belgique ! Pour sortir les terres agricoles de l'économie spéculative, Terre-en-vue rachète des terres (via des dons et l'épargne

www.potagersurbains.be

Vous trouverez sur ce site tout ce qu'il faut savoir pour lancer un potager collectif ou familial à Bruxelles (de nombreuses infos sont aussi valables pour d'autres villes) : où trouver un terrain, se former, trouver des sous, comment animer, rédiger une charte d'utilisation, quels outils utiliser et pourquoi... Il présente des témoignages d'expériences existantes et se veut aussi un espace d'échanges.



pédagogie

Les enfants des bois : nouvelle édition !

Cet ouvrage de référence pour faire classe dehors avec des tout-petits (3-7 ans) vient d'être réédité dans une mise à jour approfondissant la réflexion et tenant compte des particularités belges : formations, législation, expériences (école maternelle libre de Saint-Vaast). De lecture facile, cet ouvrage aidera les instituteurs mais aussi les animateurs nature désirant mettre sur pied un jardin d'enfants dehors, ou des sorties régulières dans la nature avec une école maternelle ou une crèche, en soulignant les avantages d'une telle pédagogie et en fournissant conseils pratiques et témoignages.

S. Wauquiez, éd. Books on Demand (www.bod.fr), 320p., 2014. 25€

Histoire des paysages

Cet ouvrage invite à renouer avec l'histoire du territoire et à y apporter du sens. L'auteur y expose de nombreuses approches du terrain, qu'elle accompagne d'une description très vivante, d'une aide à l'interprétation des observations, et de pistes d'exploitation pédagogique variées et adaptées à différents âges, le tout illustré de photos à foison. L'ouvrage, structuré en deux grandes parties (Lire l'habitat et le bâti, Apprendre à observer les indices visuels au sol), donne l'envie d'observer et d'apprendre, en toute saison. Précieux outil à mettre à disposition dans les bibliothèques d'écoles, dès la maternelle, ainsi que dans celles des associations d'éducation à l'environnement. Il intéressera aussi les adultes et parents amateurs de la lecture du paysage.

B. Vue, éd. Errances, 252p., 2012. 42€

Biodiversité dans ma cour d'école

Ce petit document aidera à éveiller la curiosité des enfants à la biodiversité proche, à la comprendre, puis à agir pour la maintenir et la développer à l'aide d'aménagements. Les 10-12 ans joueront aux apprentis scientifiques en suivant les pistes d'activités proposées : dénombrer à l'aide d'un transect, découvrir une clé de détermination, émettre des hypothèses, interpréter des résultats, choisir ses actions (hôtel à insectes, nichoir, communication...). Démarches à compléter par **Les sorties nature : c'est la classe !** (éd. WWF-France, 2013 - aussi téléchargeable) pour découvrir la nature à proximité de l'école.

F. Lasserre, éd. WWF-France, 30p., 2013. Téléch. sur www.wwf.fr >Vous informer >Rapports PDF à télécharger >Enseignants

Le livret de l'éco-délégué

Ce petit guide pratique permet à l'élève de secondaire motivé de bien vivre la mission qu'il s'est donnée : être éco-délégué ou faire partie d'un éco-team. Il fournit de nombreux conseils méthodologiques, assortis d'outils concrets (tableaux, fiches à remplir...) pour planifier, enquêter, animer les réunions, mobiliser les autres élèves et adultes, et mettre en œuvre de façon autonome des actions concrètes (papier, vélo, biodiversité) en favorisant l'épanouissement de tous. Un véritable outil d'accompagnement rassurant, rempli de fiches d'aide et d'idées, complété par des documents et vidéos en ligne. Aussi pour les associations qui accompagnent les projets d'écoles.

C. Boulland & J.-M. Cimino, éd. Canopé, 70p., 2014, 9€

E.D.D.E. - Mémento

A la suite de sa campagne E.D.D.E. - pour l'élimination des Déchets Dangereux des Ecoles - Coren propose ce petit livret qui informe les écoles sur la législation environnementale (wallonne et européenne) et les bonnes pratiques en matière de gestion de leurs produits et déchets dangereux, issus des classes, ateliers, laboratoires etc. Difficultés rencontrées, responsabilités et étapes d'une gestion durable (identifier, manipuler, stocker, éliminer) sont passées en revue et sont complétées par un site web qui propose charte, quiz, actes de formation, liste de collecteurs agréés, formulaires-type, ou encore textes légaux.

Ed. Coren (02 640 53 23, www.coren.be), 2014. Gratuit ou téléch. sur www.edde.be

Jeune ET agriculteur

Cette mallette pédagogique est composée d'un panel de documents permettant d'aborder le métier d'agriculteur et les enjeux de l'agriculture en Wallonie. Elle s'adresse à des enseignants ou formateurs de l'enseignement agricole (surtout) ou autre, ainsi qu'à des animateurs dans le cadre d'une sensibilisation à cette thématique. Outre des chiffres-clés et des infos sur les formations disponibles, l'essentiel de la mallette s'articule autour de vidéos de 6 agriculteurs aux réalités différentes (bien que souvent en agriculture bio). Des fiches relatent leurs parcours de formation et d'installation, suggèrent des pistes d'animation, ou aident à réaliser un portrait d'agriculteur, à organiser une visite en ferme...

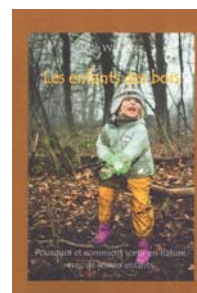
Réseau wallon de Développement Rural (019 54 60 51), 2012. Gratuit ou téléch. sur www.reseau-pwdr.be/articles/archives-articles/mallette-pedagogique-jeune-et-agriculteur.aspx

infos

50 idées reçues sur l'agriculture et l'alimentation

Boire beaucoup de lait est bon pour la santé. Manger des fraises en hiver n'est pas écolo. Les produits bio, plus coûteux, sont réservés aux bobos. Nos éleveurs se soucient peu du bien-être animal. Les abeilles sont en voie d'extinction. L'agriculture industrielle vend des produits bon marché... 50 courts chapitres pour 50 idées reçues suivies d'un « vrai » et/ou « faux » et d'un argumentaire de quelques pages. Grâce à des réponses scientifiques et un esprit critique aiguisé, cet ouvrage veut démonter ou consolider, simplement et brièvement, quelques idées qui circulent dans et autour de nos assiettes.

M. Dufumier, éd. Allary, 254p., 2014. 18,90 €



jeunesse

La nature, c'est génial !

Emma est plongée dans son nouveau livre sur la faune. Son petit frère aimerait bien les voir, ces animaux sauvages! Equipés d'un casse-croûte et du livre d'Emma, les voilà partis à leur recherche. Mais le bruyant enthousiasme de Gaspard fait fuir les animaux... Après le goûter, Gaspard s'endort... pendant qu'Emma et la faune sauvage savourent le silence. Heureusement, le soir, Gaspard a une nouvelle chance d'observer les animaux : les voici en route pour la découverte de la faune nocturne! Un album tendre qui invite les plus jeunes (dès 3 ans) à sortir pour observer la faune en profitant du calme de la nature.

A. Morgan, éd. Gallimard jeunesse, 32p., 2014. 13,5€

Daisy - Lycéennes à Fukushima

Ce manga en 2 tomes nous plonge dans le quotidien de quatre adolescentes qui, à l'aube de leur vie d'adulte, ont vu leurs certitudes et leur insouciance balayées suite à la catastrophe nucléaire de mars 2011. Heureusement, face à l'injustice et parfois même au rejet, elles peuvent compter sur l'amitié et la solidarité. Mais une vie normale est-elle encore possible pour elles ? Ce récit émouvant sans être nunuche, mais

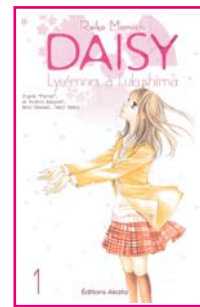
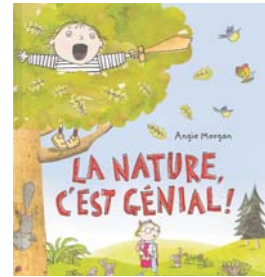
aussi révoltant, touchera particulièrement les adolescent(e)s qui pourront s'identifier à des héroïnes de leur âge, et les sensibilisera en filigrane aux conséquences de cette catastrophe trop tôt oubliée des médias.

R. Momochi, éd. Akata, 84p., 2014. 6,95€/tome

La biodiversité ? Comprendre vite et mieux

Depuis quand les espèces disparaissent-elles? Quel est l'impact de l'homme? Quelles sont les conséquences de l'érosion de la biodiversité pour la santé, les innovations technologiques, le Sud... ? Comment ménager au mieux la nature ? Ces questions et bien d'autres sont abordées à l'aide de courts textes explicatifs illustrés de graphiques, cartes et chiffres-clés. Cet ouvrage clair et agréable permettra aux étudiants et enseignants de visualiser les données chiffrées de la biodiversité, des menaces qui pèsent sur elle et des solutions envisagées. A feuilleter aussi pour y piocher des informations synthétiques et parfois surprenantes.

L. Barnéoud, éd. Belin, coll. Info graphique, 80p., 2013. 19€



S'abonner au magazine ?

Commander un numéro ?

Télécharger gratuitement SYMBIOSES ?

Rendez-vous sur

www.symbioses.be

Commande

4€/exemplaire

3€/exemplaire antérieur au n°83

(frais d'envoi compris sauf hors Belgique)

Abonnement

12€/an (= 4 numéros)

18€/an si hors Belgique

Contactez-nous

Réseau IDée

Magazine SYMBIOSES

266 rue Royale - 1210 Bruxelles

+32 (0)2 286 95 70

info@symbioses.be

Compte IBAN : BE98 0012 1241 2393

(pour tout versement bancaire, mentionnez

« SYMBIOSES » en communication ainsi que les

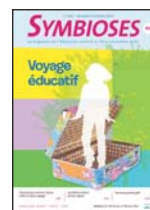
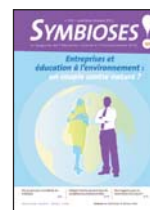
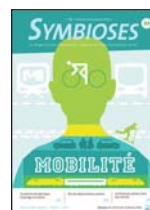
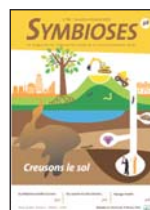
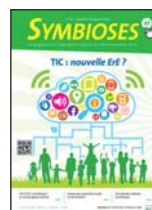
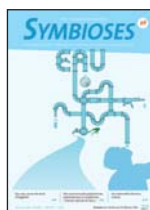
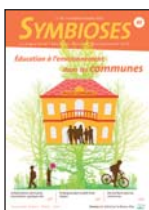
numéros souhaités et vos coordonnées

complètes)

Ecoles : un exemplaire de chaque SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans toutes les écoles francophones de Belgique. Si vous ne le recevez pas ou si toute information au sujet de votre école (personne contact, adresse) a changé, prévenez-nous !

Déjà 103 numéros parus

- n°70 : Comment changer les comportements ? ● n°71 : Mer et littoral ● n°72 : Forêt ● n°73 : Jeunes en mouvement ● n°74 : En famille ou en solo : éduquer à l'environnement au quotidien ● n°75 : Sports et environnement ● n°76 : Et le Sud dans tout ça ? ● n°77 : La publicité en questions ● n°78 : Comment éco-gérer ? ● n°79 : Changements climatiques ● n°80 : Précarité : une question d'environnement ? ● n°81 : Réveille l'artiste qui sommeille en vous ! ● n°82 : Participation, résistance: on fait tous de la politique ● n°83 : Ces métiers qui portent l'éducation à l'environnement ● n°84 : Moins de biens, plus de liens ● n°85 : Comment réconcilier Homme et Biodiversité ? ● n°86 : Aménagement du territoire ou territoires à ménager ? ● n°87 : Alimentation (tome 1) ● n°88 : Alimentation (tome 2) ● n°89 : Education à l'Environnement et handicaps ● n°90 : Habiter autrement ● n°91 : Nature et cultures plurielles ● n°92 : Nos poubelles au régime: pourquoi? Comment? ● n°93 : Eduquer à l'environnement par le jeu ● n°94 : Le développement durable en questions ● n°95 : Education à l'Environnement dans les communes ● n°96 : Eau ● n°97 : TIC : nouvelle ER ? ● n°98 : Creusons le sol ● n°99 : Mobilité ● n°100 : Dehors ! ● n°101 : Entreprises et ER ● n°102 : Voyage éducatif ● n°103 : Cultiver en ville ● À paraître n°104 : Contes





N'oubliez pas de donner un coup de fil avant toute activité. Les horaires, les dates et les lieux peuvent changer en dernière minute...

Week-end nature/aventure

Sa 23/08 et Di 24/08, le Pass vous invite à passer un moment de détente et de découvertes dans le cadre exceptionnel de ses jardins. Rejoignez l'équipe d'animation et de nombreux partenaires pour vivre des activités hors des sentiers battus : escalader le terril, découvrir le monde des abeilles, fabriquer un cerf-volant, réaliser des instruments de musique avec des légumes... Animations, convivialité et bonne humeur rythmeront ce week-end spécial !
Infos : 070 22 22 52 - www.pass.be

La Nature fait son cirque !



Sa 23/08, de 13h à 18h, dans le cadre des Découvertes Emeraudes, Chana asbl organise un après-midi pour découvrir de manière originale et conviviale les joyaux verts de la ville de Jumet : animations, concours, stands divers, jeux pour enfants, activités didactiques et ludiques, toutes les activités sont gratuites ! Rendez-vous Parc de la Serna.
Infos : Charleroi Nature - 071 60 02 32 - chana.gaelle@gmail.com

30^e Salon Valériane

Du Ve 5/09 au Di 7/09 à Namur Expo, partez à la rencontre des producteurs maraîchers, agriculteurs, boulangers, traiteurs, artisans, acteurs de l'écoconstruction et des énergies renouvelables.
Infos : 081 30 36 90 - www.natpro.be

Jardins en fête à vélo



Di 07/09, de 10h à 13h, à Bruxelles, Pro Velo vous propose d'enfourcher votre vélo pour partir à la découverte de quelques-uns des jardins participants à l'événement Jardins en Fête. Jardins privés aménagés

par des passionnés ou des architectes de jardins, jardins de ville, grands et petits, ouvriront exceptionnellement leurs portes. La balade permettra de visiter 3 à 4 de ces jardins. La participation est gratuite. Mise à disposition de vélos au prix de 8€.
Infos : 02 502 73 55 - www.provelo.be

Semaine de la mobilité

Du Ma 16 au Lu 22/09, à Bruxelles et en Wallonie, une semaine avec une foule d'initiatives pour s'essayer à une autre mobilité. A Bruxelles, le 21/09 aura lieu le traditionnel Dimanche sans Voiture. A cette occasion, le village Bruxelles Champêtre (www.bruxelles-champetre.be), aux alentours du Palais Royal, mêlera divertissement, citoyenneté, et sensibilisation
Infos Bxl : www.dimanchesansvoiture.irisnet.be
Infos Wallonie : www.semainemob.be

Journées européennes de l'éducation à l'environnement

Je 25 et Ve 26/09 Bergame (Italie) sera la capitale européenne de l'éducation à l'environnement (EE). Au programme : promouvoir la connaissance mutuelle et la mise en réseau des acteurs de l'EE des différents pays européens, et stimuler les politiques d'éducation à l'environnement nationales et européennes. Les travaux auront lieu en séances plénières ainsi qu'en petits groupes parallèles, ou encore sur le terrain.
Infos : www.environmental-education.org

Petits déjeuners Oxfam



Du Me 1/10 au Di 12/10, Oxfam-Magasins du Monde a décidé de mettre sous les projecteurs un fruit que nous consommons quotidiennement, et bien souvent au petit-déjeuner : l'orange (et son jus). Derrière ce fruit, il y a tout un secteur particulièrement touché par les dysfonctionnements du système de commerce international. De nombreux petits déjeuners seront organisés en Wallonie et à Bruxelles. Et chez vous ?
Infos : 010 43 79 50 - www.petitsdejeunersoxfam.be

12^e Fête de la Pomme

Di 5/10, au CRIE de Modave, dans une ambiance familiale et festive, les visiteurs pourront déguster des produits fabriqués à base de pommes et participer à des activités variées comme le pressage de jus, la cuisine aux pommes, des conférences, des balades au cœur du verger, des animations...
Infos : 085 61 36 11 - www.criedemodave.be

20^e Festival Nature Namur

Du Ve 10/10 au Di 19/10, le Concours International de Photo Nature de Namur est devenu un rendez-vous incontournable, fédérant des photographes issus des quatre coins d'Europe. Au programme : des expos photos, des conférences... et le Village Nature, entièrement aménagé par le Département Nature et Forêts et pour lequel les Cercles des Naturalistes de Belgique ont réuni de nombreux acteurs de la nature. Ils y animeront des ateliers photos

et stands interactifs. Accès gratuit à partir de 10h, à l'Acinapolis.

Infos : 081 432 420 - www.festivalnaturenamur.be/



Le plein de formations...

Comme chaque année le Réseau IDée publie le **Répertoire 2014-2015 des Formations en Education relative à l'Environnement (ErE) et en environnement**. Plus de 100 formations, de quelques jours, d'une année ou plus, proposées par différents organismes, pour mettre une touche de vert dans son travail, pour se recycler, ou simplement pour le plaisir. Au menu : pédagogies et techniques d'animation, guide nature, conseil et gestion de l'environnement, éco-consommation, jardinage biologique, savoir-faire, communication environnementale...
Il est téléchargeable sur www.reseau-idee.be

Salon de l'Education



Du Me 15/10 au Di 19/10, à Charleroi Expo, le Réseau IDée et d'autres associations d'ErE profiteront de ces quatre jours pour susciter ou consolider l'intérêt des enseignants et futurs

enseignants autour des projets et activités d'éducation relative à l'environnement. Passez nous voir, il y a des informations utiles pour chacun de vous !
Infos : www.saloneducation.be

ErE & inclusion sociale - le bilan

Je 27/11, à Namur. Après avoir organisé en juin trois journées de rencontres pour découvrir des projets qui allient les dimensions éducation



à l'environnement et travail social, le Réseau IDée, en partenariat avec l'Institut d'Eco-pédagogie, le CRIE de Liège, le CRIE de Namur et Espace Environnement, propose un 4^e rendez-vous, en guise de bilan, pour approfondir la réflexion et faciliter le transfert des acquis dans nos pratiques de terrain.
Infos : 02 286 95 70 - www.reseau-idee.be/rencontres/2014

Que se passe-t-il aujourd'hui ? Cette semaine ? Le mois prochain ?

Cette page agenda n'est qu'un aperçu des activités qui se présentent dans les colonnes de notre agenda en ligne sur www.reseau-idee.be/agenda. Il est aussi possible de recevoir ces infos, et bien d'autres, via notre newsletter Infor'ErE. Inscription via

www.reseau-idee.be/informer